TOC TOC

LE LOGEMENT SOCIAL À LA PORTÉE DES ADOS

BD
JEUX
QUIZ

TROP BARAQUES !

PEOPLE
"J'AI VÉCU EN HLM"

DOSSIER
TOUR D'HORIZON DES HLM BRETONS

REPORTAGE
SUR LES PAS D'IHSAN ET SAMI

Toctoc.indd 1 30/05/2018 13:36

Édito

DEMAT !

POUR CE NUMÉRO SPÉCIAL SUR LE LOGEMENT, L'ÉQUIPE DE TOC TOC ! AVAIT BESOIN DE FAIRE APPEL À UN PRO DU BTP, DE L'URBANISME, DE L'ARCHITECTURE ET DES HUTTES. JE ME SUIS ALORS TAILLÉ UNE PLACE, POUR RÉPONDRE À CES QUESTIONS. JE VOUS EXPLIQUERAI TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR LE LOGEMENT SOCIAL AU FIL DES PAGES. ET J'AI TELLEMENT BIEN TRAVAILLÉ QUE JE SUIS DEVENU LEUR MASCOTTE. LA RÉDACTION M'A DONNÉ UN PETIT NOM : AVANK, QUI SIGNIFIE " CASTOR " EN BRETON.

En Bretagne, une personne sur dix vit dans un logement social. Et avec plus de 20 000 nouveaux habitants chaque année dans la région, la demande augmente. Dans les immeubles, les maisons individuelles, à la campagne ou à la ville, chez les personnes seules, les ménages, les familles monoparentales, les étudiants ou encore les réfugiés... On a toqué à toutes les portes afin de te montrer la diversité de l'habitat social. Avec ce mag, fini les a priori, place à l'inédit !

Un travail de terrain réalisé par les étudiants et étudiantes de l'IUT de journalisme de Lannion qui, pendant un an, ont parcouru la région pour te faire découvrir cette thématique. Avec la participation de la classe de 3ème 3 du collège Paul-Le-Flem à Pleumeur-Bodou, dans les Côtes-d'Armor. Et tac, voici le résultat : le magazine Toc Toc !

La rédaction

Toctoc.indd 2 30/05/2018 13:36

SOMMAIRE

4 Toc Toc Express

8 C'est quoi le logement social ?

10 BD. Mon crush se crashe

28 #ADO're ta chambre !

12 Dossier. La diversité des logements sociaux bretons

34 Portrait. Hall Stars

36 Enquête. Les quartiers sur le devant de la scène ?

42 YouToc

44 Portrait. Ihsan et Sami

46 À taaaaaaaable !

64 BD. Visionnaires !

52 Reportage. Famille monoparentales

54 Dossier histoire

65 Jeux

66 E brezhoneg

Toctoc.indd 3 30/05/2018 13:37

FLASH

TOC TOC EXPRESS

L'ACTU EN BREF DANS TA BOÎTE AUX LETTRES !

13,2

En Bretagne, le délai moyen d'attente d'attribution d'un logement social adapté aux personnes en situation de handicap est de 13,2 mois, contre 9,9 mois pour les personnes dites valides. Seulement une demande de logement sur quatre aboutit pour une personne handicapée. Soit presque deux fois moins que pour une personne dite valide (1 demande sur 2,7).

La ville rose s'habille en rouge

La loi SRU se tape l'affiche

Grâce à l'artiste bretonne Catherine Rannou, la loi SRU se placarde sur les murs de Toulouse. Mais qu'est-ce que la loi Solidarité Renouvellement Urbain ? Réponse : dans les communes de plus de 3 500 habitants, les logements sociaux doivent représenter un minimum de 20 % des habitations. Ici, l'artiste plie et pose des feuilles de papiers A4 sur les murs de la ville. Elles représentent le pourcentage de logements sociaux.

Toctoc.indd 4 30/05/2018 13:37

Des logements totalement branchés

Le plus haut immeuble en bois de Bretagne, qui mêlera bureaux et logements sociaux, devrait voir le jour en 2020. Dans le futur quartier EuroRennes, le projet « Horizon Bois » vise à mettre en avant la filière bois française. Un bâtiment triangulaire dont les derniers étages seront réservés aux locations et à quelques appartements en accession aidée. C'est-à-dire que la mairie de Rennes pourra soutenir certaines familles dans l'achat d'un logement.

« Horizon Bois »
Quartier EuroRennes

BAM!

Avec la loi Élan
le ministre prend les rênes

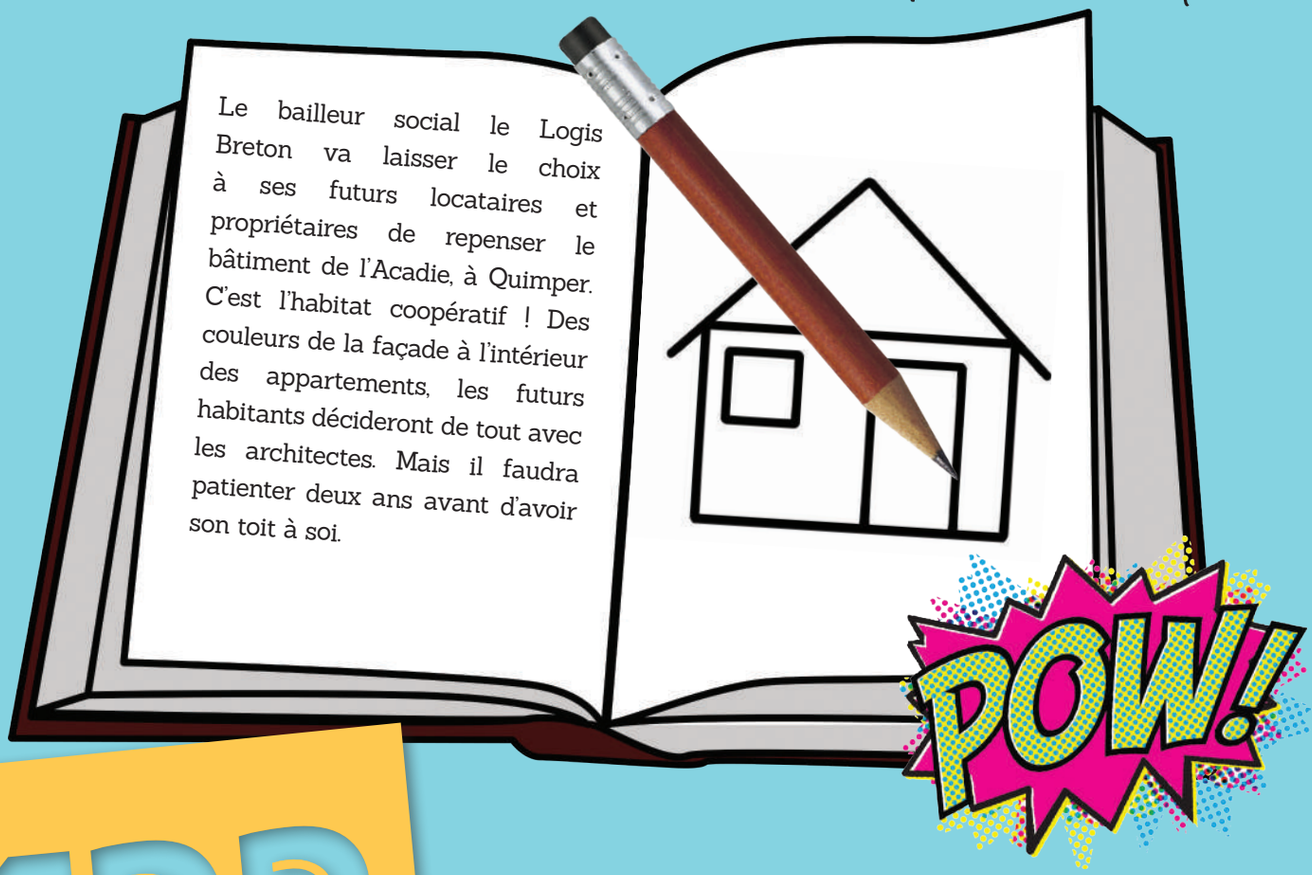
Présentée par Jacques Mézard, ministre de la Cohésion des territoires, la loi Évolution du Logement et Aménagement Numérique (Élan) prévoit de bouleverser le logement social ! Le gouvernement veut en construire plus pour pouvoir répondre à la demande croissante. Mais comment va-t-il s'y prendre ? Les bailleurs sociaux devront baisser les loyers pour compenser la baisse des aides au logement (APL). Les « petits » constructeurs devront aussi se regrouper avec les plus gros pour être plus efficaces. La loi est contestée et ses opposants pensent que le logement social ressortira perdant de ce projet. En effet, les bailleurs sociaux ont peur de ne plus gagner assez d'argent pour pouvoir construire de nouveaux logements ou rénover les anciens.

Toctoc.indd 5 30/05/2018 13:37

FLASH

Jacques a dit : … dessine !

À Quimper, des habitants repensent leur quartier



Le bailleur social le Logis Breton va laisser le choix à ses futurs locataires et propriétaires de repenser le bâtiment de l'Acadie, à Quimper. C'est l'habitat coopératif ! Des couleurs de la façade à l'intérieur des appartements, les futurs habitants décideront de tout avec les architectes. Mais il faudra patienter deux ans avant d'avoir son toit à soi.

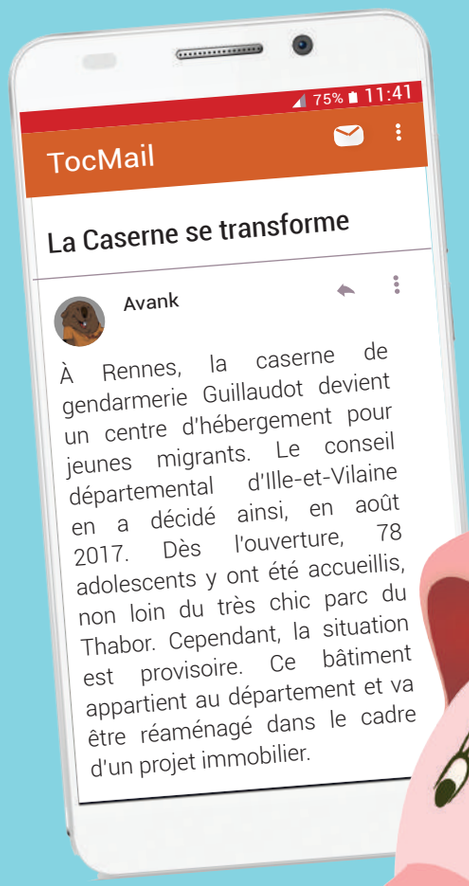
133

C'est le nombre d'habitants de l'île d'Hoedic, la plus petite ville de Bretagne possédant des logements sociaux. Elle en possède onze ! Selon le maire, Jean-Luc Chiffoleau, il s'agit d'un investissement essentiel : « Pour la mairie, construire des logements sociaux est vital à la vie économique. »

LA DEMANDE DE LOGEMENT AUGMENTE

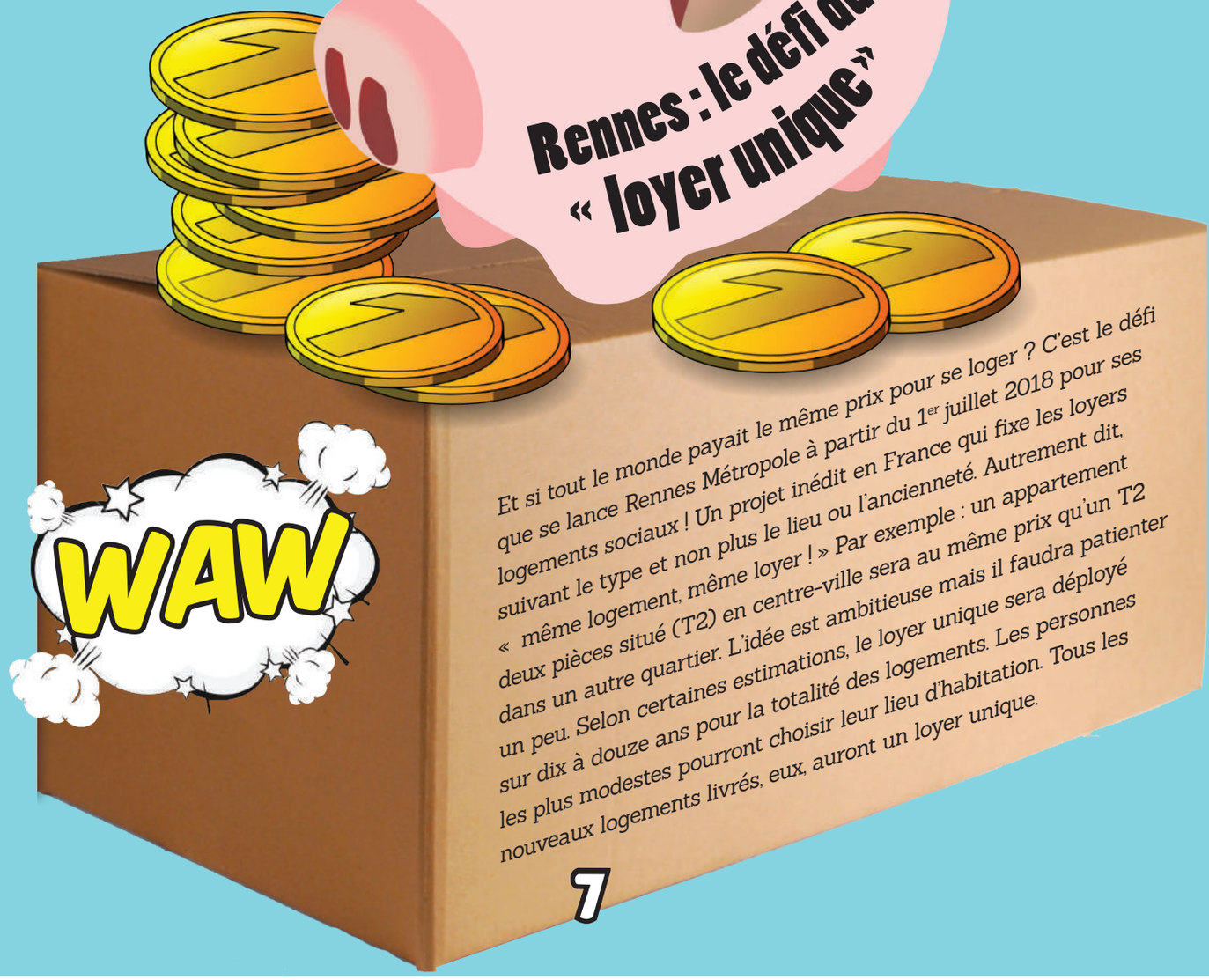
Selon le rapport régional de la Fondation Abbé Pierre, la demande de logements sociaux a augmenté de 12 % en trois ans. Au cours de l'année 2016, ce sont 56 777 demandes qui ont été enregistrées contre 53 940 en 2015, soit 2 837 demandes supplémentaires. Cette hausse concerne principalement l'Ille-et-Vilaine (+ 1 492 demandes) et le Finistère (+ 1 002 demandes),. Au contraire, dans les Côtes-d'Armor, elle diminue (- 265 demandes). Au niveau régional, ce sont les demandes externes (celles des personnes qui ne sont pas déjà logées en HLM) qui augmentent le plus (+ 2 068 demandes).

Toctoc.indd 6 30/05/2018 13:37



1933 C'est la date de création du premier quartier de logements sociaux à Rennes : le Foyer Rennais ! Construit par l'Office d'habitation bon marché (OHBM), ce tout nouveau quartier pouvait accueillir 106 familles. Débuté en 1928, il est l'oeuvre de l'architecte Emmanuel Le Ray. Près de la gare, le quartier a été créé pour les ouvriers de l'industrie des trains et des bateaux.

Rennes : le défi du « loyer unique »



Et si tout le monde payait le même prix pour se loger ? C'est le défi que se lance Rennes Métropole à partir du 1er juillet 2018 pour ses logements sociaux ! Un projet inédit en France qui fixe les loyers suivant le type et non plus le lieu ou l'ancienneté. Autrement dit, « même logement, même loyer ! » Par exemple : un appartement deux pièces situé (T2) en centre-ville sera au même prix qu'un T2 dans un autre quartier. L'idée est ambitieuse mais il faudra patienter un peu. Selon certaines estimations, le loyer unique sera déployé sur dix à douze ans pour la totalité des logements. Les personnes les plus modestes pourront choisir leur lieu d'habitation. Tous les nouveaux logements livrés, eux, auront un loyer unique.

Toctoc.indd 7 30/05/2018 13:37

KEZAKO ?

3ème 3

Avec la classe du collège Paul-Le-Flem

C'est LOGEMENT

PALOMA, 15 ANS

« Les logements sociaux, c'est pour permettre un logement à ceux qui n'ont pas beaucoup de moyens. »

Sandrine Levasseur, chercheuse à l'OFCE*

Effectivement ! Plus généralement, le logement social a pour objectif d'accueillir des personnes qui ont des difficultés à se loger par leurs propres moyens. Encore plus si elles font l'objet de discriminations, comme les personnes handicapées, les personnes vieillissantes ou les mères seules avec de jeunes enfants. »

* Observatoire français des conjonctures économiques

NATHANAËL, 15 ANS

« Le logement social c'est pour ceux qui n'ont pas un très bon travail ou pas de travail. »

LUCIE, 15 ANS

« Les logements sociaux sont des endroits où les loyers sont moins chers. »

Pas seulement Nathänael. les logements sociaux peuvent s'adresser aux personnes sans emploi. Mais il existe presque autant de logements sociaux que de situations différentes, comme par exemple les étudiants, les personnes âgées, les jeunes travailleurs, les personnes en situation de handicap, les sans-abris et les migrants.

En effet Lucie. ce sont des logements construits avec des aides publiques et des avantages financiers, pour pouvoir loger des personnes aux revenus modestes. Les loyers sont moins élevés que dans les logements traditionnels, loués ou vendus. En 2017, le salaire maximal pour une personne seule qui voulait accéder à un logement était de 27 234 € brut par an.

Yannis Habachou et Metig Jakez-Vargas

Toctoc.indd 8 30/05/2018 13:37

quoi le SOCIAL ?

OWEN, 15 ANS

« Ce sont des grands immeubles, pas forcément très beaux ni très esthétiques. »

Sandrine Levasseur.

Des grands immeubles pas beaux, il y en a de moins en moins. En France, on a arrêté la construction de « barres d'immeubles » au milieu des années 70 car cela créait des ghettos et c'était très stigmatisant ! Maintenant, on essaie de construire ou de rénover des petits immeubles qui se fondent davantage dans la ville. »

MAËL, 15 ANS

« Il y a plein de types de logements sociaux. Mais ceux qu'on croise le plus souvent, ce sont des grands immeubles dans les grandes villes. »

Eh bien Maël. en 2016, il y avait 22,9 % de maisons individuelles dans le parc locatif social breton pour 16 % en France seulement. Dans les Côtes-d'Armor, cela représentait même 40 % des logements sociaux.

Toctoc.indd 9 30/05/2018 13:37

BD

Mon crush se crashe.

Toctoc.indd 10 30/05/2018 13:38

Toctoc.indd 11 30/05/2018 13:39

DOSSIER

LA DIVERSITÉ des

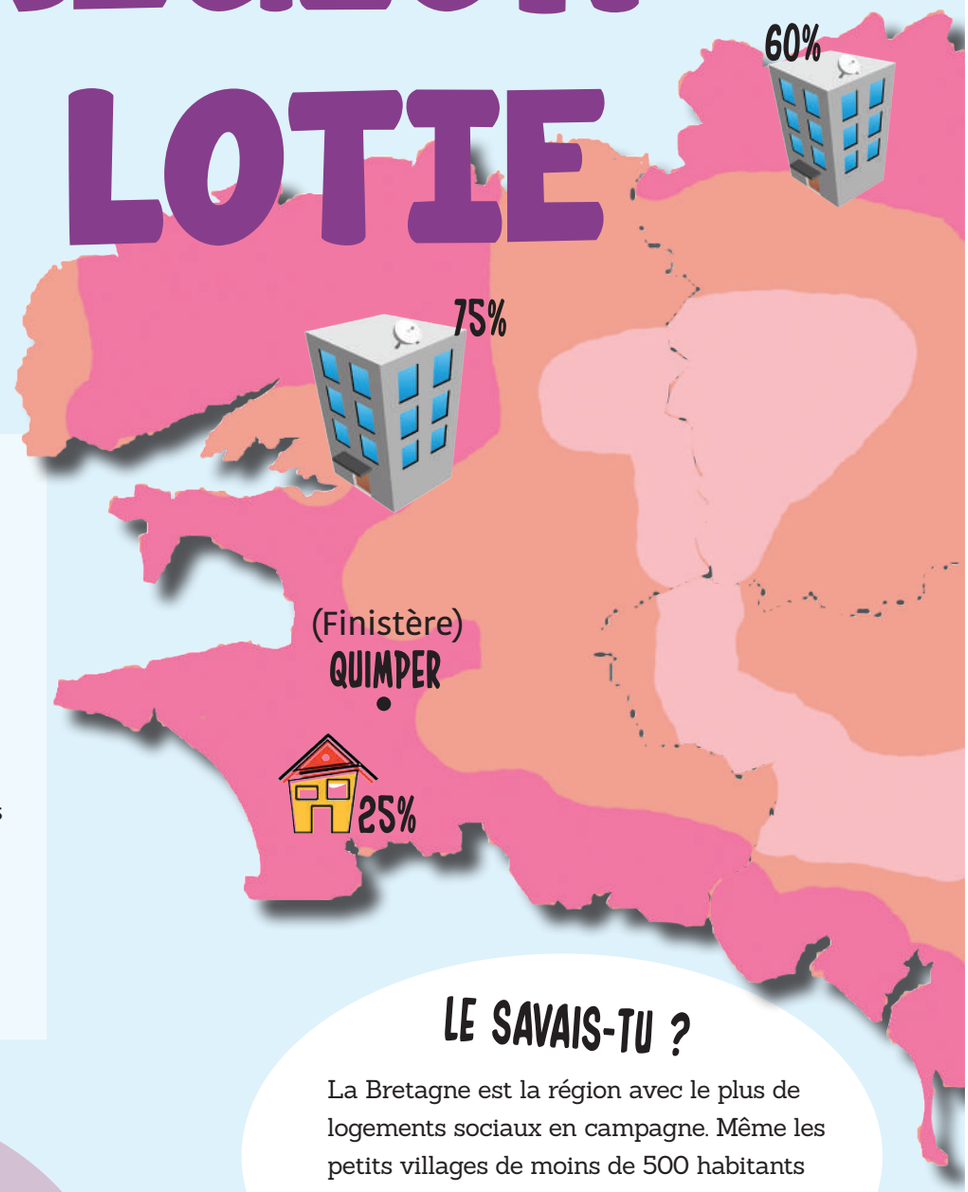
En Bretagne, une personne sur dix habite dans un logement social. Adultes, étudiants ou adolescents, sur une île, à la campagne ou à la ville, tout le monde peut trouver chaussure à son pied. Suis-moi à travers la région pour découvrir la diversité de ses logements.

LIRE LA SUITE...

LOGEMENTS SOCIAUX BRETONS

Toctoc.indd 13 30/05/2018 13:39

UNE RÉGION BIEN LOTIE



LÉGENDE :

Densité des logements sociaux :

Faible — Forte

Parmi les logements sociaux :

Part des maisons individuelles dans chaque département.

Part des immeubles dans chaque département.

LE SAVAIS-TU ?

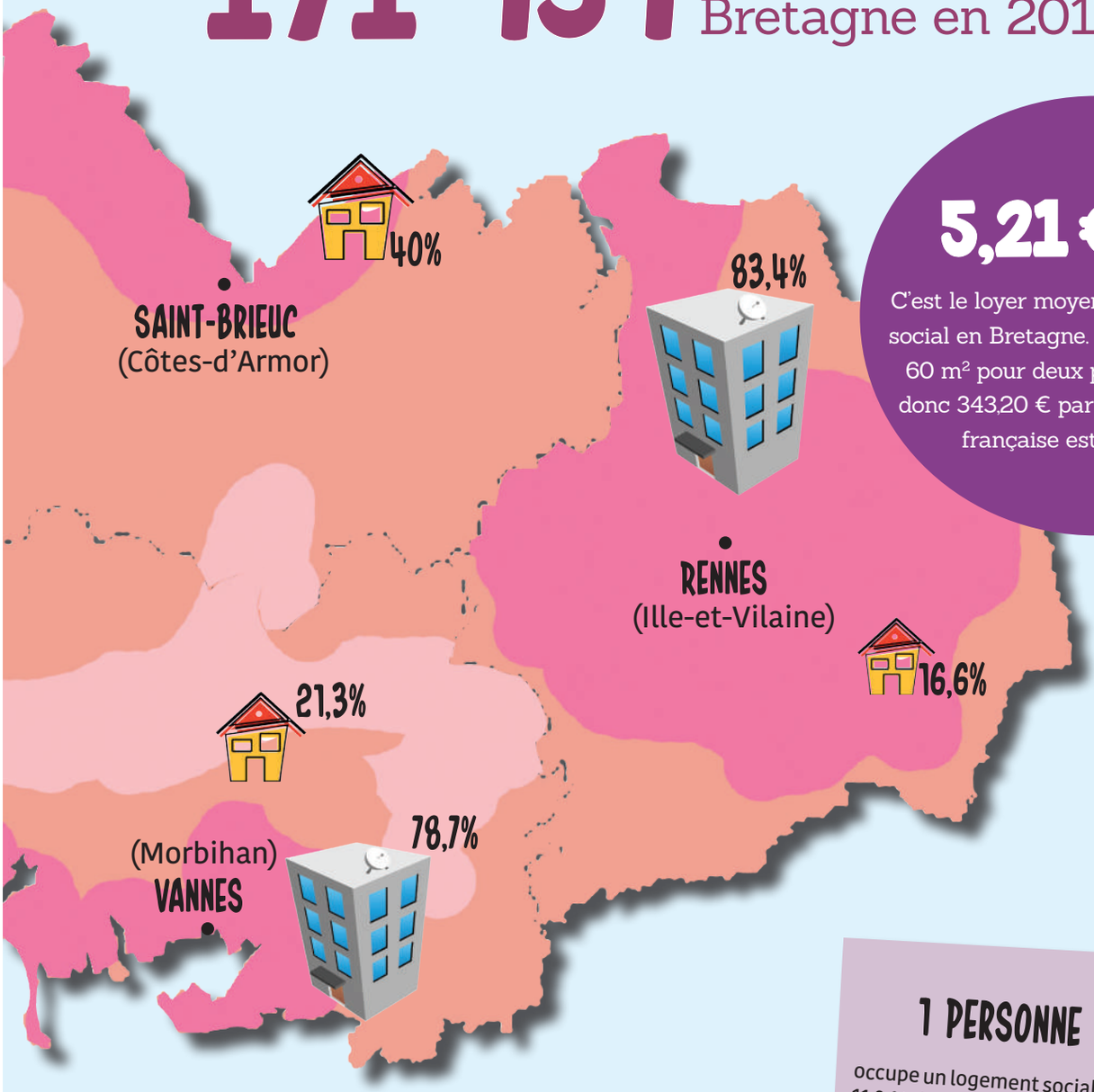
La Bretagne est la région avec le plus de logements sociaux en campagne. Même les petits villages de moins de 500 habitants construisent des HLM ! Alors qu'en dessous de 3 500 habitants, la loi ne l'impose pas.

89,7 %

C'est le taux de communes, sur les 1 250 bretonnes, équipées de logements sociaux. Alors que la moyenne française n'est que de 47,1% !

Toctoc.indd 14 30/05/2018 13:39

171 939 logements sociaux en Bretagne en 2017



5,21 €/m²

C'est le loyer moyen pour un logement social en Bretagne. Un appartement de 60 m² pour deux personnes coûtera donc 343,20 € par mois. La moyenne française est à 5,72 €/m².

9,9 MOIS

le délai moyen pour se voir attribuer un logement social en Bretagne.

Il y a 57 621 demandes en cours depuis janvier 2017.

1 PERSONNE SUR 10

occupe un logement social. Ce qui représente 11,2 % des habitations de la région.

Toctoc.indd 15 30/05/2018 13:39

PETIT TOUR

La Zone à Urbaniser en Priorité (ZUP) du Blosne a vu le jour entre 1964 et 1985 grâce à l'architecte Michel Marty. Depuis, les habitants de Rennes Sud ont créé des collectifs pour ne laisser personne de côté et animer la vie des quartiers.

Étape 1 RUE DE SUÈDE, LES ALMADIES

Le Tanguy du Blosne

À l'ombre des tours, Christian, 61 ans, un des habitants des 4 300 logements sociaux de Rennes Sud, se promène. Dans son quartier, il se sent bien. Même s'il avoue avoir déjà eu envie de partir. « C'est difficile de quitter cet endroit dans lequel je vis depuis plus de 26 ans, j'y suis très attaché. Ma femme, ma fille et moi avons nos amis ici », explique-t-il. Lorsque le beau temps le permet, c'est barbecue entre voisins. « Et après le dîner, une petite fête s'organise. »

Champion d'Europe !

Boulevard de Bulgarie, place de Zagreb, quartier Italie, ou bien rue de Roumanie… À Rennes Sud, on voyage ! À la fin de la construction du quartier dans les années 80, on donne des noms de régions et de villes européennes aux places, rues et avenues. Exception à la règle : le boulevard de Yougoslavie. Le pays n'existe plus, mais le nom à été gardé en l'honneur des yougoslaves qui ont travaillé sur le chantier.

Étape 2 RUE DE SUISSE, ITALIE

Au soleil, les places en terrasse sont toutes occupées. Quelques habitants du quartier viennent faire leurs courses avant de prendre leur café. Un coiffeur, une laverie, une maison de la presse… Depuis quelques années, les commerces se multiplient. Sylvie, 50 ans, a grandi ici : « On est à la crèche ensemble, on est au collège ensemble et parfois, on se marie ensemble. » C'est le cas pour cette mère de sept enfants qui interrompt sa discussion pour saluer ses voisins. « Les mamans organisent des pique-niques pendant que les enfants jouent dehors. » Et s'il manque de l'huile pour le déjeuner ? Pas de problème, il suffit d'aller toquer à une porte.

Marie Chirr et Benjamin Aleberteau

Toctoc.indd 16 30/05/2018 13:39

ENTRE LES TOURS

Top 1 sans potion !

Étape 3 PLACE DE PRAGUE, LE BLOSNE

16 h 30, c'est la fin des cours pour les collégiens. Sur la place de Prague, un local accueille 35 jeunes en moyenne par jour. Babyfoot, jeux de société, console de jeux branchée sur Fifa. Youssef, Abdel, Adam, Zied, Novaldi et Samira se jettent sur les ordinateurs. C'est le moment de tenter le top 1 sur Fortnite !

« Je viens jouer avec mes copains d'école. Parfois, on fait des jeux de société, ça dépend des jours », souligne Samira, onze ans. Mais ici, ce sont des policiers qui sont détachés de leurs fonctions pour encadrer les jeunes. L'un d'eux, Clément, sourit : « On est comme des potes avec les collégiens ». L'objectif de David Peneau, directeur du centre, est d'éviter que « les jeunes traînent dans les rues, qu'ils aient une autre image de la police et prévenir de la délinquance. » Car oui, c'est aussi une réalité du quartier…

Tricot et potins !

Étape 4 PLACE DU BANAT, LE BLOSNE

Au milieu des 500 hectares du Blosne, une dizaine de mamies tricotent dans un local. Café, petits gâteaux, et surtout des choses à se raconter. Réunies en collectif, elles manient les aiguilles depuis environs 6 ans. « C'est un plaisir de se retrouver trois fois par semaine, on se raconte les derniers potins sur le quartier », lancent-elles, en choeur. Après le tricot, la grande pièce accueille l'aide aux devoirs pour les enfants du quartier. De l'autre côté du boulevard de Yougoslavie, un groupe d'habitants propose des vêtements d'occasion à prix réduits. Tout est là pour favoriser la vie de quartier. D'après la Maison des Squares, une structure associative, 54 origines culturelles différentes se côtoient ici au quotidien !

Toctoc.indd 17 30/05/2018 13:39

MA MAISON dans l'école

Dans la campagne bretonne, à Trégrom, des logements sociaux sont aménagés dans l'école pour la sauver de la fermeture !

La fenêtre du salon donne directement sur la cour de récréation. « Au moins, quand ça fait des bêtises, on voit tout », sourit Jean-Michel. À la pause de 15 h, il pointe discrètement ses enfants, occupés avec des cerceaux : Ange, six ans et Salyna, quatre ans. « Au début, ils venaient tout le temps à la fenêtre pour nous voir », raconte le père de famille. Pour cause, leur appartement se trouve au coeur de l'école, entre la cantine et l'unique salle de classe.

La grande récré !

Opération sauvetage !

À Trégrom, petit village breton au sud du Trégor, deux logements sociaux ont pris la place des anciens appartements d'instituteurs. D'un côté, 120 m² et quatre chambres pour Jean-Michel, Natacha et leur deux enfants. De l'autre, 140 m² et cinq chambres pour Marie-Hélène, Fabrice, Thomas, 20 ans, Inaya et Luna, sept et quatre ans. Le tout rénové bénévolement. Mais l'entrée se fait par derrière désormais, plus question de passer par la cour ! « Avez-vous des enfants ? », c'est la première question posée à Jean-Michel lorsqu'il a appelé la mairie pour obtenir le logement. La deuxième : « Quel âge ont-ils ? ». Même requête pour l'autre famille. « On a compris qu'il fallait que nos enfants soient scolarisés ici », conclut-il. En 2009, l'école a frôlé la fermeture ! En cause : seulement seize élèves de la petite section au CM2.

50 000€

c'est la somme des loyers que perçoit la commune tous les ans.

Toctoc.indd 18 30/05/2018 13:40

Car Trégrom ne compte que 430 habitants… Mais déjà quinze logements sociaux ! Dès son élection en 2014, le maire Jean-François Le Bras a priorisé leur rénovation. Son but : « accueillir des familles avec des enfants pour le maintien de l'école », confie-t-il. Pour les parents de Ange et Sélyna, « si on peut sauver l'école d'un petit bled, tant mieux ! » Résultat : 29 élèves y sont désormais scolarisés, notamment grâce aux sept enfants vivant dans ces logements. Une autre famille est attendue pour septembre. L'école est sauvée !

Comme une grande famille

Ici, petit village signifie grande famille. Tout le monde se connaît et, au grand bonheur de la directrice, « on a des parents d'élève très actifs qui tiennent au maintien de leur école ». Également institutrice, Nadège Griffart, affirme qu'il règne entre les enfants « un regard bienveillant », jamais rencontrés ailleurs. « Mon fils avait des problèmes de locution et faisait l'objet de moqueries dans son ancienne école, ici il s'est calmé. Je vois qu'il s'y sent bien et c'est exactement ce qu'on cherchait » constate Jean-Michel, venu du Morbihan pour s'installer à Trégrom.

Et le père de famille n'est pas en reste ! Lui aussi a trouvé en ses voisins, de véritables amis. « J'ai coupé la barrière qui séparait notre jardin. Parfois, les enfants goûtent ensemble et partagent les jeux d'extérieurs. » Pour harmoniser le tout, un parc de jeux a même été érigé par la municipalité juste à côté de l'école, avec toboggan et balançoires, pour « dynamiser le bourg en mélangeant les âges, indique Jean-François le Bras. Puis entendre des enfants qui piaillent, c'est ce qu'on voulait, c'est joyeux ! »

Un petit goûter avant d'aller jouer avec les voisins.

AGATHE, 16 ANS

« Il n'y a que des vieux qui vivent à la campagne »

■ Maïlys Belliot

4/15 des logements sociaux appartiennent à un bailleur social, le reste est géré par la mairie.

Toctoc.indd 19 30/05/2018 13:40

Île M

Sans vedette, l'île est coupée du monde.

Après cinq années d'attente, la famille Sicher a réalisé son rêve : s'installer sur l'île de Bréhat, grâce aux logements sociaux.

Pour se rendre chez les Sicher depuis le continent, il faut prendre une vedette pendant huit minutes. Ensuite, marcher dix minutes le long de petits murets fleuris jusqu'au centre de l'île de Bréhat, au son des mouettes. Avec leurs parents, Maël, huit ans, Swann, six ans et Malo, trois ans s'y sont installés il y a un an, lorsque l'un des quinze logements sociaux de l'île s'est libéré. À deux pas de la plage, leur maison a été construite en 1997. Elle comporte une cuisine, un salon, trois chambres et un jardin. Batman, Licorne et Plume, les poules, y déambulent librement.

Pour faire partie des 300 Bréhatins présents toute l'année, Dominique et Céline Sicher, les parents, ont dû attendre cinq ans. Car ici, les habitations sont plutôt des villas cossues, occupées par leurs propriétaires l'été. L'île peut alors accueillir jusqu'à 6 000 personnes en même temps.

Le couple est tombé amoureux sur l'île de Bréhat il y a quinze ans et voulait y vivre depuis longtemps. Céline est institutrice à Paimpol et prend le bateau tous les matins pour se rendre à son travail. Dominique est marin : il propose des balades aux touristes à bord d' « *Eulalie* », son vieux gréement. En plus de cette activité locale, leurs trois enfants représentent 10 % des élèves de l'école, deux atouts déterminants pour obtenir ce logement social. Dominique se réjouit de cette qualité de vie : « Les enfants sont libres, c'est le paradis ! »

15

C'est le nombre de logements sociaux sur Bréhat, des pavillons et appartements très convoités. Quatre nouveaux y verront le jour en 2019. Les autres habitants doivent se partager quinze logements en location ou casser leur tirelire pour devenir propriétaires.

Toctoc.indd 20 30/05/2018 13:40

Cot-Cot !

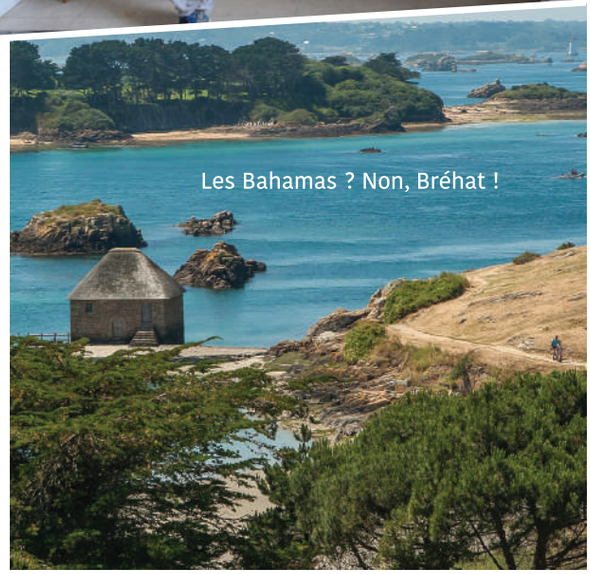
Bien sûr, cette HLM est un choix par défaut. Les volets sont en mauvais état, le chauffage n'est pas des plus performants et surtout, la maison est plus petite que la précédente.
« Avant j'avais ma chambre, reconnaît Malo, l'aîné de la famille. Maintenant, je la partage avec ma sœur. » Mais depuis sa fenêtre, l'hiver, quand les feuilles des arbres ont disparu, on voit la mer de l'un des velux. Pas banal pour un logement social !

■ *Sarah Boucault*

Les Sicher louent 430 € leur pavillon de 80 m².

À bicycleeeeeette...

La famille se déplace uniquement à vélo. Swann, la cadette, aime ce changement de vie. « Je peux aller à l'école et chez des copains toute seule, explique-t-elle. Avant je ne pouvais pas car il y avait des voitures. » Mais sur Bréhat, pas de voitures. Touristes et habitants utilisent des chariots pour transporter leurs affaires. Des petits tracteurs approvisionnent les magasins et il y a même un mini-camion de pompiers.



Les Bahamas ? Non, Bréhat !

Toctoc.indd 21 30/05/2018 13:40

Des MECS en or

La salle de vie de la Maison d'Enfance à Caractère Social (MECS) de Carhaix est sans cesse animée par les humeurs des adolescents. Dix jeunes vivent ici au quotidien sous la tutelle d'éducateurs spécialisés.

Sur le canapé, adossé au mur à motifs colorés, Romain* se détend devant « Les anges de la téléréalité ». Le vendredi sonne le début du week-end, la télé est donc accessible jusqu'à 00 h 30. Dans la MECS « Kêr Lorois » de Carhaix, dix jeunes entre douze et seize ans sont hébergés après avoir été placés par l'ASE, l'Aide Sociale à l'Enfance. En France, près de 150 000 enfants sont pris en charge par cet organisme. Les jeunes viennent en MECS, aussi appelées « foyers », lorsque leurs parents ne peuvent plus assurer leur rôle pour des raisons très diverses (maltraitance, délinquance ou encore problèmes psychologiques). Pour eux, ici, c'est comme une deuxième famille.
Celui de Carhaix est le plus petit de Bretagne. Certains foyers peuvent accueillir jusqu'à 60 jeunes !

Dans chaque MECS, on retrouve des éducateurs qui assurent l'accompagnent au collège, à leurs différents rendez-vous, ou même pour acheter des vêtements. Les MECS sont souvent mal perçues dans l'imaginaire collectif. « Quand je dis que je fais ce métier, on me répond souvent "non mais je ne pourrais jamais faire ça !" Les jeunes ont un parcours difficile mais ils sont tous hyper attachants », sourit Hélène, éducatrice. Chaque pensionnaire reçoit de l'argent de poche et de quoi s'acheter des habits, on appelle ça la « vêture ».
Pendant les vacances, les jeunes peuvent partir en « camp », à la mer ou au ski. « C'est une manière de changer de paysage, on est toujours contents d'y aller », se réjouit Jessica. Cependant, il y a certaines règles à respecter dans la maison. Par exemple, ils doivent faire leur lit tous les matins et faire la vaisselle selon un emploi du temps défini. Si on enfreint ces lois, une part de l'argent de poche peut être retirée.

*Les prénoms ont été modifiés

Yannis Habachou

55 000

C'est le nombre d'enfants placés par l'ASE dans des établissements spécifiques commes les MECS. La majorité des enfants pris en charge (75 000) sont placés dans des familles d'accueil.

UNE JOURNÉE À LA MECS

Le soleil se lève. Romain s'assied à côté de la baie vitrée pour prendre son petit-déjeuner. Un bol de céréales, un verre de jus de pomme et le jeune de quatorze ans est prêt à prendre la route du collège. C'est Hélène, son éducatrice, qui l'amène ce matin.

7h00

14h00

Il fait 28 degrés, Steven et Jessica, tous deux déscolarisés, en profitent pour construire une piscine avec les matériaux présents dans le jardin. « Je suis très manuel. Je suis fier même s'il y a quelques défauts… J'adore fabriquer toutes sortes de choses avec ce que je trouve ! », se réjouit Steven.

16h00

Quentin et Romain reviennent du collège. Le week-end peut enfin démarrer. Ils se jettent comme un seul homme dans la piscine construite par Steven et Jessica. Au programme : baignade et surtout bronzage ! Quentin profite de ces moments avec plaisir : « Pour moi, le foyer c'est synonyme de liberté ! Quand j'étais en famille d'accueil, je n'étais pas aussi heureux qu' aujourd'hui. »

19h00

Après la piscine, les ventres gargouillent. Le moment est venu de préparer le barbecue du soir. Steven, Romain et Quentin se chargent de surveiller la braise et la cuisson du poulet. Leur éducateur, Jean-François, garde tout de même un oeil sur la joyeuse bande.

21h00

Au soleil couchant, les jeunes veulent ponctuer cette journée lumineuse de la meilleure des manières. Ils déballent une bâche dans la pente du jardin, et jouent à leur jeu préféré, le « ventre glisse ». Cris et rires accompagnent l'activité jusqu'à la tombée de la nuit, à 22 h 00.

Toctoc.indd 23 30/05/2018 13:40

10 raisons de vivre en Cité U

Thomas Roignant et Alexandre Le Corre

Tu ne casseras pas ta tirelire

« Le prix ? C'est la raison principale pour laquelle j'habite ici. ». Yassine, 24 ans, vit dans la Cité U de Beaulieu à Rennes. Et pour lui, tu l'as bien compris : vivre dans ce type de logement, c'est surtout synonyme d'économie ! En moyenne, une chambre de 9 m² coûte 265 €, sans les aides.

TU LAISSERAS TRAÎNER TES AFFAIRES

Tes parents qui te crient dessus parce que tu ne ranges pas ta chambre ? Ça, c'est terminé ! En Cité U, tu balanceras tes chaussettes sans avoir quelqu'un sur ton dos !

TU SERAS UN PRO AU PING-PONG

Toute Cité U digne de ce nom à sa table de tennis de ping-pong. Tournantes, doubles, smashs, les parties endiablées occuperont tes soirées !

Tu pourras faire la grasse mat'

Les Cités U sont proches des facultés, tu n'auras plus besoin de te lever une heure avant le début des cours ! Une petite dizaine de minutes avant, le temps de prendre une douche, et tu ne seras même pas en retard.

Tu voyageras sans dépenser

Rwanda, Roumanie, Djibouti, Maroc... En Cité U, tu pourras réviser ta géographie ! Tes voisins viennent du monde entier. Fini les pâtes. Place au couscous, à la polenta... Miam !

Tu vivras dans un cockpit

C'est une sacrée expérience : vivre un an dans 9 m². Une superficie à peine plus grande qu'un cockpit d'avion ! Ça peut paraître compliqué, mais ça a aussi ses avantages comme celui de faire ton ménage en seulement quelques minutes !

Tu te laveras comme dans les années 60

Tu as obtenu une chambre rénovée avec douche à l'intérieur ? N'oublie pas de rentrer ton ventre, l'endroit est étroit. Si les douches sont communes, tu pourras voyager dans le temps grâce à ces salles de bains old school !

Tu regarderas des films toute la nuit

Regarder des films sur Netflix ou jouer aux jeux-vidéos jusqu'à pas d'heure, ce sera désormais possible pour toi. Mais seulement si la connexion à Internet le veut bien. Car en Cité U, le réseau, c'est le nerf de la guerre.

Tu vivras dans un musée

Si tu as la chance d'aller étudier à Rennes, tu pourras peut-être habiter à la résidence Jules-Ferry. Celle-ci a été construite dans les années 30. Sa façade et son hall orné de mosaïques signés Odorico sont classés aux Monuments historiques. Trop la classe !

Tu mangeras des pizzas quand tu veux

Pour la première fois de ta vie, tous les soirs tu pourras manger ce qu'il te plaît. Fan de pizzas ? Tu te feras plaisir sans remord. Attention quand même à ta ligne.

Toctoc.indd 24 30/05/2018 13:41

Vanina Guguin

CHERCHEUSE ET CARTOGRAPHE BRETONNE

La mixité sociale

Ou comment préparer un bon jus de fruits

Vanina Guguin, géographe et spécialiste du logement social, te donne des pistes de recette. Bonne dégustation !

ÉTAPE 1 : LES INGRÉDIENTS

« La mixité sociale, c'est mélanger des personnes aux revenus différents dans un même quartier, pour leur permettre de se découvrir et de s'apprécier. »

ÉTAPE 2 : LES PROPORTIONS

« Pour l'État français, une ville est mixte si elle propose une proportion précise de logements sociaux (20 - 25 %). »

ÉTAPE 3 : LA CONSISTANCE

« Les villes peuvent construire trois types de logements sociaux. Ce sont les mêmes logements mais des habitants aux revenus différents y accèdent. Les villes peuvent donc choisir le niveau de vie des gens qui s'installent sur leur territoire. »

ÉTAPE 4 : LE MIXAGE

« Pour que les habitants se mélangent, ils ont aussi besoin d'outils et d'endroits pour se rencontrer : salles de sport, associations, magasins. »

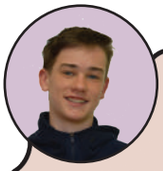
ÉTAPE 5 : LE SERVICE

« Si le verre est à moitié plein : le fait de côtoyer d'autres personnes permettra de se découvrir, d'apprendre des cultures, de dialoguer.

Si le verre est à moitié vide : il n'existe pas d'outils permettant de savoir si les gens se mélangent vraiment et ont envie de vivre ensemble. »

ÉTAPE 6 : LA DÉGUSTATION

« Pour mesurer la mixité sociale, il faudrait pouvoir tenir compte des différences entre les histoires, les situations personnelles et les ressentis des habitants. »



ENZO, 15 ANS

« La mixité sociale, ça permet de mélanger des avocats, des peintres et des boulangers. »

Propos recueillis par Kévin Lelong et Sarah Boucault

Toctoc.indd 25 30/05/2018 13:41

LES CLÉS DE LA LOI SRU

20%

La loi SRU existe depuis 2000. Elle oblige les communes de plus de 3 500 habitants à disposer de 20 % de logements sociaux (25 % dans les zones où la demande est plus forte). En Bretagne, 77 communes doivent respecter cette loi. 44 d'entre elles sont dans les clous.

Amendes

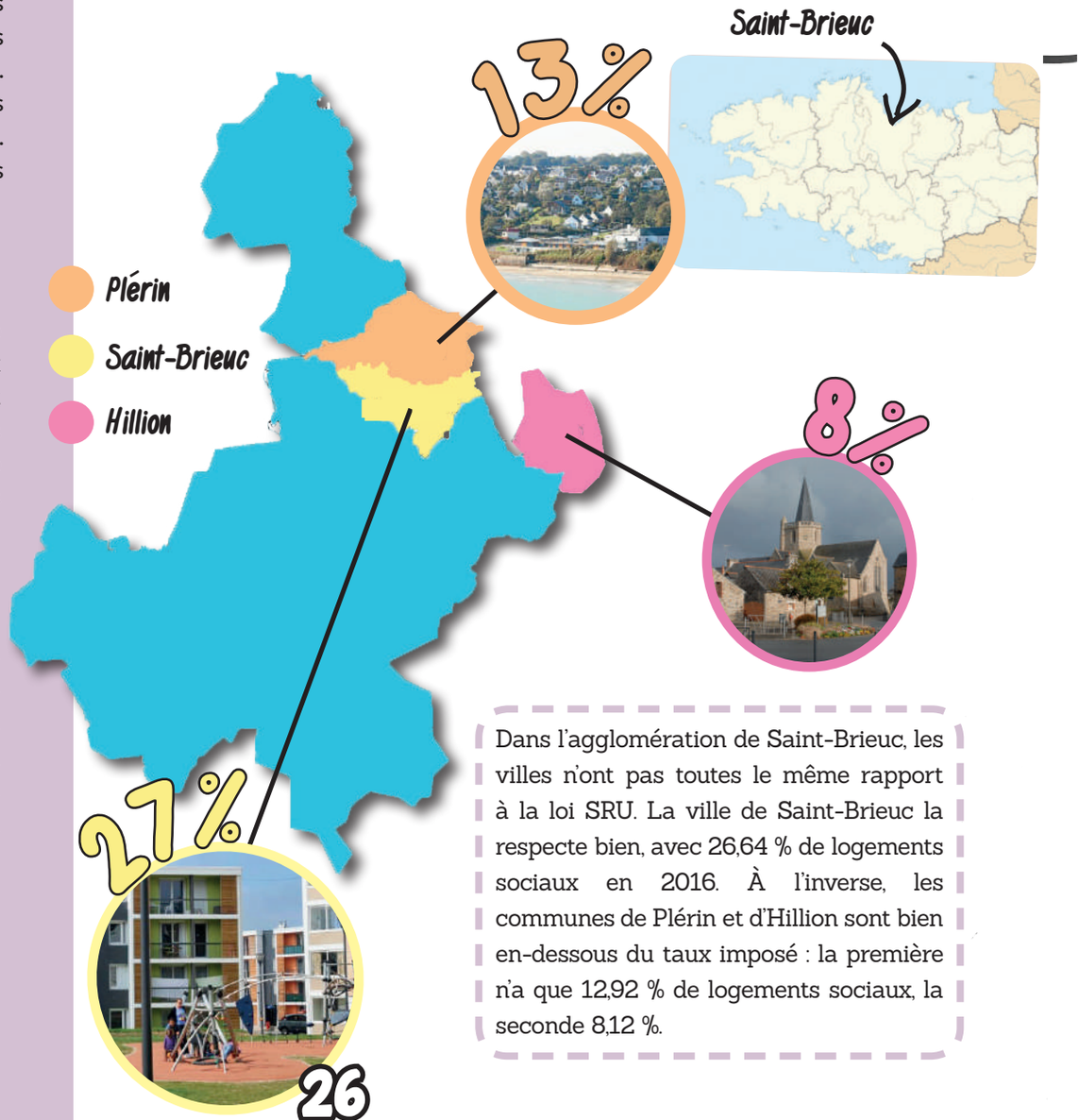
Si une commune n'a pas le nombre de logements sociaux requis, on dit qu'elle est « carencée ». Elle doit alors payer une amende calculée selon le niveau de vie de ses habitants.

Mixité sociale

Le terme mixité sociale apparaît pour la première fois dans la loi SRU. Des outils sont donnés par l'État pour inciter les communes à mélanger les populations. Mais trop peu pour savoir si ce concept marche vraiment.

LA LOI QUI RASSEMBLE

Depuis 2000, une loi oblige chaque commune moyenne à construire une part de logements sociaux sur son territoire. Dans l'agglomération de Saint-Brieuc, on observe différents résultats.



Dans l'agglomération de Saint-Brieuc, les villes n'ont pas toutes le même rapport à la loi SRU. La ville de Saint-Brieuc la respecte bien, avec 26,64 % de logements sociaux en 2016. À l'inverse, les communes de Plérin et d'Hillion sont bien en-dessous du taux imposé : la première n'a que 12,92 % de logements sociaux, la seconde 8,12 %.

Toctoc.indd 26 30/05/2018 13:41

PLÉRIN : BONNET D'ÂNE

Dans son département, la commune de Plérin fait partie des derniers de la classe. En 2013, elles étaient deux, avec Perros-Guirec, à ne pas avoir atteint l'objectif de la loi SRU. Pour éviter de grosses punitions Plérin a construit 23 logements sociaux entre 2013 et 2016.

SAINT-BRIEUC : L'ÉLÈVE MODÈLE

En Bretagne, la ville de Saint-Brieuc est assise au premier rang. C'est elle qui respecte le mieux la loi SRU dans le département des Côtes-d'Armor.

HILLION : DISPENSÉ

La commune d'Hillion est un cas particulier. Même si elle est soumise à la loi SRU, elle ne dispose pas d'assez de transports (bus, trains, navettes) pour ses habitants. C'est pourquoi l'État lui a accordé une dispense. Comme toi, quand tu as un mot d'excuse pour l'EPS.

Kévin Lelong et Sarah Boucault

Toctoc.indd 27 30/05/2018 13:41

Toctoc.indd 28 30/05/2018 13:41

Instatoc

#ADO'RE TA CHAMBRE

Ils ont entre dix et quinze ans et vivent en logement social. Tu ne les connais certainement pas, ce sont des ados comme les autres. Mais maintenant, tu as le privilège de rencontrer chacun d'entre eux dans son espace le plus intime : leur chambre. Zoom sur leurs publications InstaToc #home #bedroom.

Aimé par **néo.10ans**

Toctoc.indd 29 30/05/2018 13:41

léna.13ans
Île de Bréhat, Côtes-d'Armor

126 J'aime

léna.13ans #Posttachambre Après une session de #monocycle et de trampo, j'aime bien être tranquille dans ma chambre. Je me pose sur mon lit, je regarde mes notifs. 🚲📱

Toctoc.indd 30 30/05/2018 13:41

isac.14ans
Lanester, Morbihan

106 J'aime

isac.14ans #Posttachambre #Frangins Ça fait quatre ans que nous sommes à Lanester, on vit dans la même chambre. On adore le #sport ! Kesiah, mon frère en bas, veut tester la gym pour se muscler. 💪

Toctoc.indd 31 30/05/2018 13:41

FOCUS

audrey.14ans
Lannion, Côtes-d'Armor

98 J'aime

audrey.14ans #Posttachambre Dans ma chambre j'aime regarder des séries ou lire des livres du style Shadowhunters. La #photographie me plaît, j'aimerais avoir mon appareil pour exprimer ma passion.

Toctoc.indd 32 30/05/2018 13:41

jean.15ans
Pabu, Côtes-d'Armor

161 J'aime

jean.15ans #Posttachambre Après-midi jeux de société. Quoi de mieux qu'un peu de culture générale pour préparer le #brevet ? Marie, ma sœur, me pose des questions, maintenant à moi de répondre. 🧠

Toctoc.indd 33 30/05/2018 13:41

DISTRICT STORY

Hall Star

Portrait des artistes qui ont vécu en logement social

Krismenn

Originaire de : Landerneau (Finistère)
Métier : Auteur-compositeur-interprète qui rappe en breton
Vu aux : Transmusicales de Rennes, Vieilles Charrues...
Vit à : Saint-Servais (Côtes-d'Armor)

Racontes-nous ton histoire ! « J'ai vécu en HLM jusqu'à mes 18 ans. C'était dans un lotissement à Plougastel-Daoulas (Finistère). Je vivais au premier d'un immeuble de deux étages. J'avais la mer, la ville et la campagne proches, c'était super ! J'allais faire du skate dans le skate park d'à-côté et je faisais aussi de la planche à voile. Je me rendais compte que les copains avaient, en général, des plus grandes maisons que moi mais ça ne m'a pas posé de souci. »

Une anecdote ? « Je me rappelle du premier Halloween où les gamins allaient faire du porte-à-porte. La vieille dame qui habitait le même palier que moi n'avait jamais vu ça. Quand les enfants déguisés sont venus toquer chez elle, elle a eu peur parce qu'elle pensait que c'était l'Ankou (la Mort en breton) qui était venue la chercher. Le lendemain, elle nous l'a racontée à ma mère et moi. »

Marjorie Le Noan

Originaire de : Brest (Finistère)
Métier : Comédienne, Youtubeuse et auteure
Vu dans : Le Latte Chaud, Golden Moustache, Lolywood....
Vit à : Levallois-Perret (Hauts-de-Seine), avec ses deux chats.

Racontes-nous ton histoire ! « Quand je me suis installée à Paris, je ne connaissais personne. Je n'avais pas beaucoup d'argent et louer un appartement était impossible. Alors, j'ai intégré un foyer de jeunes travailleurs (FJT). Cela m'a beaucoup aidé. Il était situé près des Champs-Élysées. Les gens me disaient : « Wouah ! ». Alors qu'en fait j'étais en logement social. J'avais une chambre que je partageais souvent avec des étrangères qui venaient étudier en France. »

Une anecdote ? « Je me souviens du soir du Nouvel An. Il s'est passé un truc pas chouette : un garçon m'a lâchée pour une autre meuf. Je me sentais vraiment très mal et les filles du foyer ont été vraiment adorables. Elles m'ont poussée à sortir et à venir faire la fête. Ça m'avait vachement aidé, je m'étais sentie bien. J'ai aussi appris l'espagnol grâce aux filles qui venaient en Erasmus ! »

Toctoc.indd 34 30/05/2018 13:41

Kenyon

Originaire de : Rennes (Ille-et-Vilaine)
Métier : Rappeur-Chanteur Hip-Hop/Rap/Soul/Ragga
Vu aux : Hip Opsessions, Festival Urban Culture, première partie de Busta Rhymes, Taïros.....
Vit à : Rennes

Racontes-nous ton histoire ! « J'ai grandi dans des logements sociaux à Galicie (Rennes) puis je suis arrivé à Maurepas à onze ans. Quand t'es jeune, tu te conditionnes en fonction de là où tu vis.
Pour moi, c'était une vie comme une autre, ce n'était pas dérangeant. En grandissant, j'ai pris un peu de recul. Le fait d'être parti m'a fait me rendre compte de ces conditions. Mais elles n'étaient pas déplorables pour autant. En revenant voir ma mère, je me dis juste que les immeubles ne sont pas terribles. Et maintenant que je suis en logement privé, je me rends compte de l'écart entre les deux. »

Une anecdote ? « Quand j'étais plus jeune, la MJC de Maurepas faisait partie de la vie du quartier et des jeunes. Elle organisait notamment un voyage au ski. On n'avait pas trop d'argent pour payer alors on a tous dû faire des petits boulots pour récolter des fonds. On a fait ça pendant deux mois, c'était cool. Sauf qu'au moment de ramener la somme, on a tous couru à Lacoste pour s'acheter un ensemble deux pièces. C'était un fantasme à l'époque (rires). On se le partageait ensuite entre potes. Y en a un qui avait la veste, l'autre le bas... Évidemment, on a été punis. Les animateurs sont venus taper à nos portes pour nous enguirlander. Quand j'y repense, ils jouaient presque un rôle d'oncle pour nous. Ils étaient déçus qu'on n'aille pas au ski à cause de notre bêtise. Les mecs se donnaient pour qu'on fasse des choses ! »

Stan et Haussman, La Meute

Originaires de : Rennes (Ille-et-Vilaine)
Métier : Collégiens-Lycéens/Rappeurs
Vus à : L'Antipode, Quartiers d'été et partout à Rennes
Vivent à : Villejean- Rennes

Racontez-nous votre histoire ! « On est de Villejean à Rennes. On se connaît tous depuis le bac à sable. On a tous (les six membres du groupe) entre quatorze et seize ans. »
Stan : « À Villejean, on est petits mais on a la même vision que les grands. On mûrit plus vite. Ça forge, il faut être solide. Mais avec notre musique on essaye de casser les clichés. À Villejean, il y a aussi de la bonne humeur et de la joie. »
Haussman : « Moi j'aime bien ce quartier, j'aimerai pas partir. J'ai vécu toute mon enfance ici, j'ai mes amis. Si j'allais autre part, je serais déboussolé.
Je ne quitterai pas mon quartier pour le succès. »

Une anecdote ? Stan : « Quand on a ouvert la bouche à incendie, on était tous mouillés. Les policiers sont venus et on a tous couru. Même eux étaient mouillés à la fin. »
Haussman : « Je me rappelle, cet été aussi, certains avaient sorti leurs motocross. Il y avait un barbecue, on jouait au foot en plein milieu du quartier.
C'était vraiment bien. À la cool ! »

Emmanuelle Cadieu

Toctoc.indd 35 30/05/2018 13:42

ENQUÊTE

Les sur le de

Toctoc.indd 36 30/05/2018 13:42

quartiers devant la scène ?

Toc Toc ! s'est intéressé aux lieux culturels dans les quartiers populaires bretons. Des salles de spectacles importantes y sont installées. Mais par qui sont fréquentés ces espaces ? Par les personnes du quartier ou par une population plus aisée, habituée aux sorties culturelles ? Avank a mené l'enquête à Brest, Rennes et Saint-Malo.

LIRE LA SUITE...
37

Toctoc.indd 37 30/05/2018 13:42

Peu de riverains viennent à pied voir des concerts à la Nouvelle Vague à Saint-Malo, dans le quartier de la Découverte. Les amateurs de musiques actuelles viennent plutôt de l'extérieur du quartier. Ce qui peut se mesurer au nombre de voitures sur le parking les soirs de concert. En réalité, il est difficile de savoir qui fréquente les lieux culturels. Si certains n'ont pas les moyens de le calculer, d'autres restent discrets sur les chiffres.

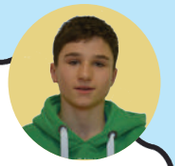
Car, malgré la multiplicité de structures culturelles (voir encadré), les habitants des quartiers populaires ne semblent pas s'y rendre en masse. Même s'ils se trouvent au cœur de leur quartier ! « On a des gens qui viennent de très loin parfois pour voir des artistes connus, alors que ceux qui habitent tout près ne viennent même pas. Pour moi, ça pose vraiment la question des droits culturels », regrette Aurore Romé, assistante de direction de la Nouvelle Vague. À l'Antipode à Rennes, dans le quartier de Cleunay, même constat : « Je ne trouve pas que les gens du quartier viennent souvent voir des concerts », note Colin Phillebeaux, animateur jeunesse. À l'Espace Léo-Ferré, à Brest, aussi : « On ne peut pas dire que ça bouge dans le quartier. Même si le public de la salle est quand même brestois », relate Thierry Tremintin, président de la structure située à Bellevue.

Plusieurs types de lieux pour vivre la culture

Dans les quartiers populaires les structures culturelles sont variées : MJC (Maison des jeunes et de la culture), les maisons de quartiers, les centres sociaux, les bibliothèques ou les SMAC (Scènes de Musiques Actuelles). Toutes n'ont pas le même objectif. Les SMAC programment essentiellement des concerts, alors que les autres proposent des activités : ciné, travaux manuels, chant, danse, musique, etc. L'utilisation que les habitants en font est très différente. Tout dépend des activités proposées, qui ne rencontrent pas toutes le même succès.

Toctoc.indd 38 30/05/2018 13:42

À la table des grands



ELIOT, 15 ANS

« Les jeunes dans les logements sociaux ont moins d'argent. Ils ne peuvent pas souvent assister à des évènements culturels. »

« Que des numéros 10 dans ma team »

Pourtant, « l'équipement est payé avec les impôts des Malouins et s'ils ne viennent pas, ça veut dire qu'ils ne se le sont pas approprié », constate Aurore Romé. Les habitants paient pour avoir accès à cette culture, sans en profiter : ces espaces sont financés par des subventions publiques. Et la municipalité de Brest, par exemple, a accordé 10 % de son budget total à la politique culturelle, entre 2008 et 2017. C'est-à-dire, 14,6 millions d'euros, dont 1,9 million aux associations de quartier.

Difficile accès à la culture

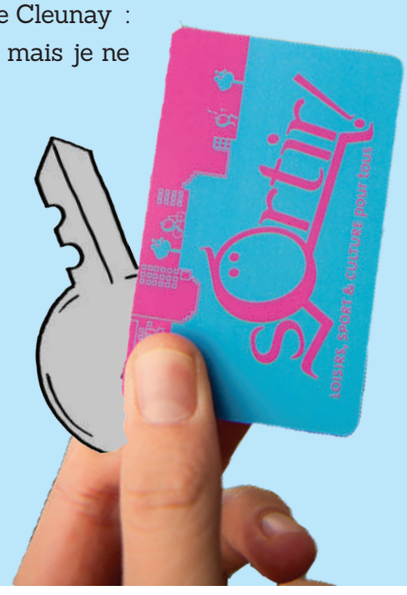
La culture a un prix. Pour Jean-Pierre Saez, directeur de l'Observatoire national des politiques culturelles, réduire les inégalités d'accès passe par la diminution des tarifs. La plupart des structures proposent des prix réduits selon l'âge, le statut social ou les revenus. Les municipalités peuvent aussi créer des abonnements à prix avantageux comme la carte « Sortir » à Rennes.

Mais l'argent n'est pas toujours le frein. « Certains n'hésitent pas à payer une place de cinéma à huit euros alors qu'ils ne vont pas à un concert où ils peuvent avoir des places pour moins de cinq euros, grâce aux différentes aides », souligne Jean-Pierre Saez.

La culture peut aussi être perçue comme inacessible. Certains pensent que ce n'est pas fait pour eux. Sauter le pas peut s'avérer difficile, comme pour Lissa, collégienne de Cleunay : « La MJC, j'aimerais bien y aller, mais je ne sais pas trop comment on fait. »

« La MJC, j'aimerais bien y aller, mais je ne sais pas trop comment on fait. »

La suite sur la page suivante !



Toctoc.indd 39 30/05/2018 13:42

Pour faire parler d'elles et attirer un nouveau public, les salles de spectacles organisent des actions culturelles. C'est-à-dire, des activités pour des publics précis souvent scolaires. Comme l'invitation à un évènement ou la création d'un projet avec des artistes.

Se faire connaître

À la Nouvelle Vague par exemple, les élèves de la classe orchestre de la Découverte et quelques autres habitants du quartier, ont collaboré avec l'artiste kabyle Hocine Hadjali. Pas évident au départ : « Les enfants se laissent guider par leurs profs, mais les adultes, il faut aller les chercher », indique Aurore Romé. Les professionnels du secteur avouent avoir des difficultés à mobiliser des publics éloignés de la vie culturelle.
Une question d'éducation et d'habitude. « Même si les politiques culturelles ont pour objectif de faire participer le plus grand nombre, elles se heurtent aux inégalités socio-éducatives », explique Jean-Pierre Saez.

À Cleunay, les jeunes se sont tout de même appropriés la MJC (Maison des Jeunes et de la Culture). Ils viennent lézarder sur le parvis de l'Antipode, à Rennes. Dans le hall, certains jouent au ping-pong, d'autres « chillent » sur les canapés. Tanish, un ado du quartier d'origine indienne, discute avec des amis et un animateur. « Je viens faire de tout ici : de la batterie, des jeux, de la photo… Je viens presque tous les jours. Quand je suis arrivé en France en 2015, mon père m'a inscrit à la MJC parce que je ne connaissais personne », raconte-t-il. Cette MJC se porte bien : « Une fois, on avait compté le nombre de personnes qui passaient la porte par semaine, ça faisait plus de 2 000 ! », s'enthousiasme Karim Makri, adjoint à la direction de l'Antipode, car la plupart sont du quartier.

Toctoc.indd 40 30/05/2018 13:42

ON EST ALLÉES AU FESTIVAL MYTHOS !

Rachka, Tiffany, Fatima
élèves en 3ème au collège Rosa-Parks.

Avec Gaël Faye !

Crédit photo: Festival Mythos

Ce sont les moments que l'on préfère à l'école. Aller au cinéma, voir un spectacle ou en préparer un avec sa classe, c'est cool et pendant ce temps-là on ne pense pas au théorème de Pythagore ! On ouvre aussi notre esprit à diverses pratiques et pourquoi pas trouver sa voie ?

C'est ce qui s'est passé pour les 3ème de Segpa du collège Rosa-Parks de Rennes. Grâce à la motivation de leur prof Mathilde Leroy et celle de Mathilde Dayot, chargée d'action culturelle du festival Mythos, ils ont pu découvrir l'envers du décor du festival des arts de la parole.

Le projet s'est déroulé en plusieurs étapes : « Il y a eu un temps d'échanges autour des pratiques artistiques », explique Mathilde Dayot. Puis ils ont visité le théâtre de l'Aire Libre où ils ont découvert tous les métiers liés au spectacle (technicien, cuisinier, régisseur…) et rencontré des pros. Enfin, les élèves ont assisté au montage du site du festival et échangé avec les bénévoles. « L'idée était de mêler à la fois parcours culturel et orientation », indique la professeure. « Nos jeunes ont tendance à rester enfermés dans le quartier et à ne pas trop fréquenter ce genre d'endroit, poursuit-elle. Le but était d'ouvrir leurs perspectives, leur montrer qu'ils peuvent exercer n'importe quel métier dans un cadre différent. »

En parallèle, les 3ème ont travaillé en classe sur les paroles du chanteur Gaël Faye. Et cerise sur le gâteau : les élèves ont pu assister au concert et même rencontrer l'artiste.

La classe !

Emmanuelle Cadieu et Metig Jakez-Vargas

Toctoc.indd 41 30/05/2018 13:42

YouToc

Le logement social dans ta playlist

À suivre

LECTURE AUTOMATIQUE

Sté Strausz - Track Cheul, 1994

Sté Strausz

Recommandée pour vous

Nouveau

LA MEUTE - PEPELE, 2016

La Meute

Recommandée pour vous

Nouveau

Renaud - Dans mon HLM, 1980

Renaud

Recommandée pour vous

Nouveau

Philippe Mouazan - La rue Saint-Malo, 1980

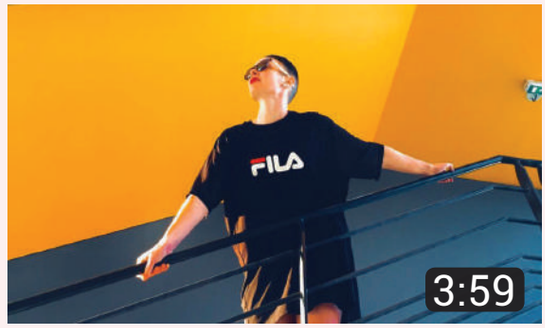
Philippe Mouazan

Recommandée pour vous

Nouveau

Une guitare et une voix grave pour raconter la rue de Saint-Malo, au centre-ville de Rennes. Le chanteur Philippe Mouazan évoque cette rue et les « traîne-misère, millionnaires poétiques » qui y vivent en toute simplicité. Clochards et jolies filles cohabitent en harmonie jusqu'à l'arrivée des pelleteuses pour construire des HLM. Un cauchemar pour Philippe Mouazan qui voit la rue perdre peu à peu son charme.

Musique



Toctoc.indd 42 30/05/2018 13:43

Les Collectors - La cité brûle

Les Collectors · 22 k vues · il y a très longtemps (fin des années 70)

La colère gronde dans la cité de Bellevue à Brest dans les années 70. Le quartier est délaissé par les politiques, les habitants se sentent abandonnés. Le punk est un cri de révolte. Jacky, Éric, Steph et Patrice, du groupe Les Collectors, écrivent « La cité brûle » dont voici le refrain : « La cité brûle d'ennui, Se consume sous la pluie, La cité brûle d'envie, Et fume toute la nuit, Cette fin de siècle pas très sûre, L'agonie de la société, Ils jouent des paroles qu'assurent, Autant qu'un micro débranché... »

Akissa - Rappeuse maudite

Akissa · 180 k vues · il y a 12 ans (2006)

Akissa Kyam est connue comme le loup blanc dans le quartier du Bois-du-Château, situé au nord de Lorient. En 2006, elle sort « Apparence trompeuse » dont la dixième piste est « Rappeuse maudite », son surnom. Instru percutante, flow assassin, Akissa t'invite à « toucher le béton en goûtant à sa musique ». Boum !

Columbine - Été Triste

Columbine · 1,8 M vues · il y a 1 ans (2017)

La plage au pied des tours et pas assez d'argent pour partir en vacances. La chanson « Été Triste » a été écrite par les jeunes rappeurs du collectif Columbine. Ils ont habité pendant longtemps des logements sociaux à Rennes, une importante source d'inspiration pour eux ! Interdits de tourner leur clip sur la plage, ils ramènent le sable dans leur quartier et balancent des paroles tristes. Les clips de leurs chansons « Les Prélis » ou «Talkie-Walkie » mettent aussi en avant leur ancien quartier ! Yes Mamène !

Alee - À l'ombre des tours feat. Zone d'expression populaire (ZEP)

Alee · 6 k vues · il y a 7 ans (2011)

Sous l'ombre des tours combien ont baissé les bras ? Le rappeur rennais, Alee, dépeint l'histoire d'un jeune maghrébin victime de discrimination. Entre les contrôles de police et les refus d'entrée en boîtes de nuit : comment s'intégrer ? Et ne pas perdre espoir ? Un hymne au courage sur un air d'accordéon !

Toctoc.indd 43 30/05/2018 13:43

Portrait

Ihsan et

De l'Afghanistan au Vieux-Marché

Arrivés à Calais en 2015, Ihsan et Sami ont ensuite atterri dans un camping de Trégastel.

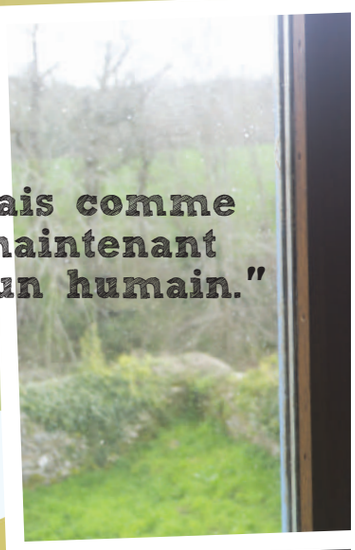
Ihsannulah et Samiullah, deux Afghans de 21 ans et 26 ans, ont fui leur pays. Après avoir traversé l'Europe, ils habitent désormais dans un logement social du Vieux-Marché, petit village des Côtes-d'Armor.

« Quand j'ai vu ce logement, je croyais que c'était un rêve », dévoile Ihsannulah, un Afghan de 21 ans qui a fui son pays il y a trois ans à cause de la guerre. Il vit désormais dans un logement social au Vieux-Marché dans les Côtes-d'Armor. Il occupe, avec Samiullah, un autre Afghan de 26 ans, un appartement de deux étages dans un petit château.

La commune de 1 300 habitants, qui compte 18 logements sociaux, s'est mobilisée pour les accueillir. Elle leur a mis à disposition un logement qui n'était plus habité. Une incroyable chaîne de solidarité s'est alors installée. Pendant une semaine, les habitants ont remis à neuf l'appartement ! Pour le meubler, des appels aux dons ont été lancés. Table, canapé, frigo, lit… En une semaine à peine, il était rempli. « Nous sommes une commune gauche-écologique. Un an avant avant la venue de Sami et Ihsan, on s'était déjà proposé pour accueillir deux Syriens », raconte Christel Cailleaux, leur marraine et élue de la commune. Avec d'autres habitants du Vieux-Marché, l'élue a aussi créé une association. Le but ? Répondre à tous les besoins des deux Afghans !

« J'ai été très touché par tout ça ! Ici, tout le monde me dit bonjour, je suis content », raconte Ihsan.

" Avant je vivais comme un animal, maintenant je vis comme un humain."



Avec Sami, il habite depuis un an au Vieux-Marché. Chacun a sa chambre : Ihsan dort au rez-de-chaussée, Sami au deuxième

Sami

étage. En Afghanistan, ils dormaient par terre sur des tapis. À choisir, ils préfèrent sans hésiter leur chambre actuelle ! « Avant je vivais comme un animal, maintenant je vis comme un humain », poursuit Ihsan.

Au premier étage, c'est la pièce commune. À droite de l'escalier, la cuisine est un peu mal rangée. Normal, Sami et Ihsan y passent la plupart de leur temps. Ils discutent pendant des heures. Lorsqu'ils ne sont pas autour de la table, les deux colocataires enchaînent les DVD sur la vieille télévision du salon.

Fuir la violence

En Afghanistan, ces activités étaient compliquées. Ihsan n'avait presque pas l'autorisation de parler. « Mon oncle était un chef des Talibans*, il était violent et il m'empêchait de parler, de sortir », raconte-t-il. Ce jeune brun d'1 m 80 profite de sa nouvelle vie : « Ici, j'ai plus de droits qu'en Afghanistan. Si je veux cuisiner, je peux cuisiner. »

En réalité, Sami cuisine plus qu'Ihsan. Le jardin, à l'arrière de la maison, leur permet de cultiver des légumes. « Il y a des oignons, de la salade, de la menthe... », décrit Sami qui avait déjà un potager en Afghanistan. Dans son pays d'origine, il vendait ses légumes et conduisait un camion pour faire vivre sa famille. Menacé, lui aussi, par les Talibans, il a dû partir pour protéger sa femme et ses trois enfants. « J'aimerais les faire venir au Vieux-Marché », avoue Sami qui a toujours des nouvelles de ses proches via Facebook.

Ihsannulah, lui non plus, ne veut plus quitter le Vieux-Marché. Sur le chemin du lycée, il écoute parfois du Black M. Sa chanson préférée ? « Je suis chez moi ».

** Groupe armé*

Silence, ça pousse !

PIERRE, 15 ANS

« Ce sont les migrants qui ont le plus besoin d'un logement quand ils arrivent en France. »

Les deux amis ont dû traverser plusieurs pays dont la Turquie, la Bulgarie, la Hongrie ou l'Allemagne jusqu'à leur arrivée en France.

Thomas Roignant et Benjamin Aleberteau

UN AVENIR EN FRANCE EN SUSPENS

Ihsannulah et Samiullah sont demandeurs d'asile. En mars 2017, ils ont fait une demande pour devenir réfugiés, ce qui leur permettrait de vivre en France durant dix ans. Mais la France a refusé. Ils ont donc contesté cette décision. Depuis août, ils attendent une nouvelle réponse. Sami et Ihsan commencent à s'impatienter. Le premier n'a pas le droit de travailler pour le moment et passe beaucoup de temps chez lui.

Toctoc.indd 45 30/05/2018 13:43

VANNES

Toctoc.indd 46 30/05/2018 13:43

À taaaaaaaaaa aaaaaaaable !

En Bretagne, il existe 8 004 logements universitaires répartis dans 25 cités U. Les étudiants et étudiantes dorment dans des chambres qui ne font que 9m², de quoi mettre un lit, un bureau, voire un petit frigo. Alors à midi et le soir, les cuisines communes deviennent un lieu de rassemblement pour préparer et partager un repas.

LANNION

12h03

Ça chauffe en cuisine ! La bonne odeur du cordon bleu envahit les couloirs.

12h12

Les étudiants prennent leurs aises, ici c'est chacun sa table. Les conversations fusent d'un bout à l'autre de la pièce !

Toctoc.indd 47 30/05/2018 13:43

QUIMPER

13h10

Pratique, la cité U est juste en face de la fac. Alors, pas besoin d'aller au resto U !

13h24

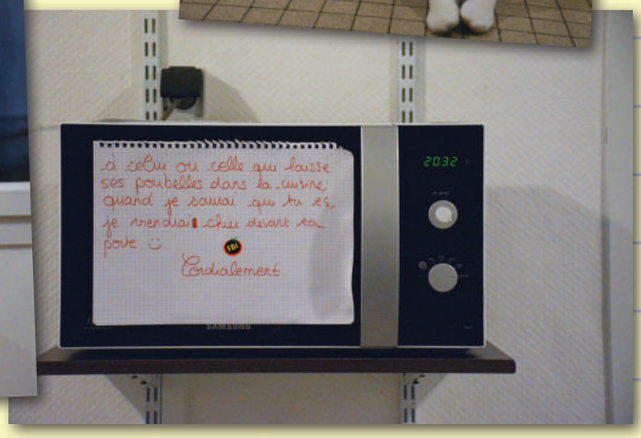
Croque-monsieur, saucisses et carottes : ici c'est Top Chef !

13h31

Pour profiter de la vue sur l'Odet, rendez-vous à la cuisine commune du quatrième étage !

Toctoc.indd 48 30/05/2018 13:43

BREST



20h02

À la cité U du Bouguen, les étudiants se partagent les frigos mis à leur disposition. Autre particularité : même pas de tables pour manger ! Les cuisiniers en herbe s'en plaignent mais s'adaptent en s'asseyant sur les frigos ou sur les comptoirs.

Toctoc.indd 49 30/05/2018 13:44

RENNES

21h24

La palme de la plus grande cuisine commune bretonne revient à la cité U de Beaulieu. Quatre plaques de cuisson sont réparties de part et d'autre de la pièce !

Marie Chirr et Maïlys Belliot

Toctoc.indd 50 30/05/2018 13:44

21h37

Après la vaisselle, c'est l'heure de se poser devant Netflix ! Tous se retrouveront le lendemain au petit-déj'.

21h53

Qui se colle à la vaisselle ? Ce soir, ce sera Lan au nettoyage et Maïwenn à l'essuyage. Vivre en communauté implique le respect de la propreté.

À LA DÉCOUVERTE DES CITÉS U BRETONNES

Toc Toc ! a visité les cités universitaires bretonnes, à Vannes, Quimper, Lannion, Brest et Rennes. Sur les heures des repas, nous avons rencontré une cinquantaine d'étudiants, un peu gênés de devoir passer devant l'objectif de notre appareil photo. Tous sont plutôt satisfaits de vivre en cité U. L'ambiance y est conviviale même si les bâtiments sont parfois anciens et excentrés.

Des amitiés se sont créées entre les étudiants au fil des mois, des années et des repas partagés. Et pour ceux qui quittent la maison de leurs parents, c'est l'opportunité de prendre leur indépendance sans se retrouver seuls dans un appartement.

Toctoc.indd 51 30/05/2018 13:44

Reportage

FAMILLE MONOPARENTALE : RECHERCHE APPART' OU MAISON

Papa et maman divorcent. Et comme un tiers des mères à la tête d'une famille monoparentale, elle se retrouve dans un logement social. Une part largement supérieure au reste des familles avec enfants. Une maman te retrace son parcours.

En 2010, les parents d'Ewan décident de ne plus vivre ensemble. Un petit bouleversement dans son monde. Après la séparation, sa maman Dominique trime pour trouver un nouveau chez-soi. Appartement ? Maison ? Achat ? Location ? Elle liste toutes les possibilités et sort la calculette. Mince, la maison avec jardin qui la faisait tant rêver, ce n'est pas possible ! Aux oubliettes aussi la maison qu'elle était en train de construire avant de divorcer… Continuer les travaux était beaucoup trop cher. Elle fait donc une demande de logement social. En France, uniquement 28 % de mères seules sont propriétaires de leur logement.

Dominique contacte un bailleur : « La démarche administrative, le plus facile, était faite. Il fallait encore attendre », se souvient-elle. Et pour cause : les familles monoparentales sont de plus en plus nombreuses en Bretagne. Leur nombre a explosé de 55 % entre 1999 et 2014, selon l'Insee. « Les demandes de logements augmentent de la part des familles monoparentales. Elles étaient près de 400 à vouloir un logement en 2017 ; ça représente un tiers des demandes », soutient Sébastien Poulain, de Lorient Habitat. Mais l'offre de logements n'a pas augmentée en conséquence. Dominique n'a pourtant pas besoin d'un grand appartement car Ewan est fils unique. Un petit souci puisqu'il y a moins de logements sociaux avec seulement une ou deux chambres. « C'est là où il y a le plus de temps d'attente », confirme Sébastien Poulain. Celle-ci dure six mois pour la famille. Des jours durant lesquels Dominique est obligée de loger chez des proches et de faire 45 minutes de route par jour. « Ce n'était plus possible, je ne croisais plus ma maman », se rappelle Ewan. Il était temps !

« J'ai mis du temps à m'approprier les lieux »

Le téléphone sonne enfin : « On a un appartement pour vous à Ploemeur, avec deux chambres », annonce le bailleur, Bretagne Sud Habitat. Parfait ! Ewan est justement à l'école à Ploemeur. Trouver un

PIERRE, 15 ANS

« Je pense que les familles séparées en ont besoin. Parce que moi, par exemple j'ai vécu dans un logement social, quand mes parents ont divorcé. »

DES CHIFFRES QUI EN DISENT LONG

LE SAVAIS-TU ?

Les familles monoparentales sont surreprésentées dans le parc locatif social. Elles y représentent 20 % des personnes logées pour 9 % de l'ensemble de la population.

81 % des personnes à la tête des familles monoparentales bretonnes sont des femmes. En France, 38 % des mères et 24 % des pères vivent dans un logement social contre seulement 14 % des couples.

MAIS POURQUOI ?

C'est en partie dû à l'évolution de la structure familiale. Le nombre de couples qui se séparent ne cesse d'augmenter. Maman ou papa assume maintenant seul le loyer, il faut donc trouver un logement moins cher qu'avant.

Les deux font la paire !

logement proche était une priorité pour sa mère, ce qui n'a pas rendu la recherche facile.

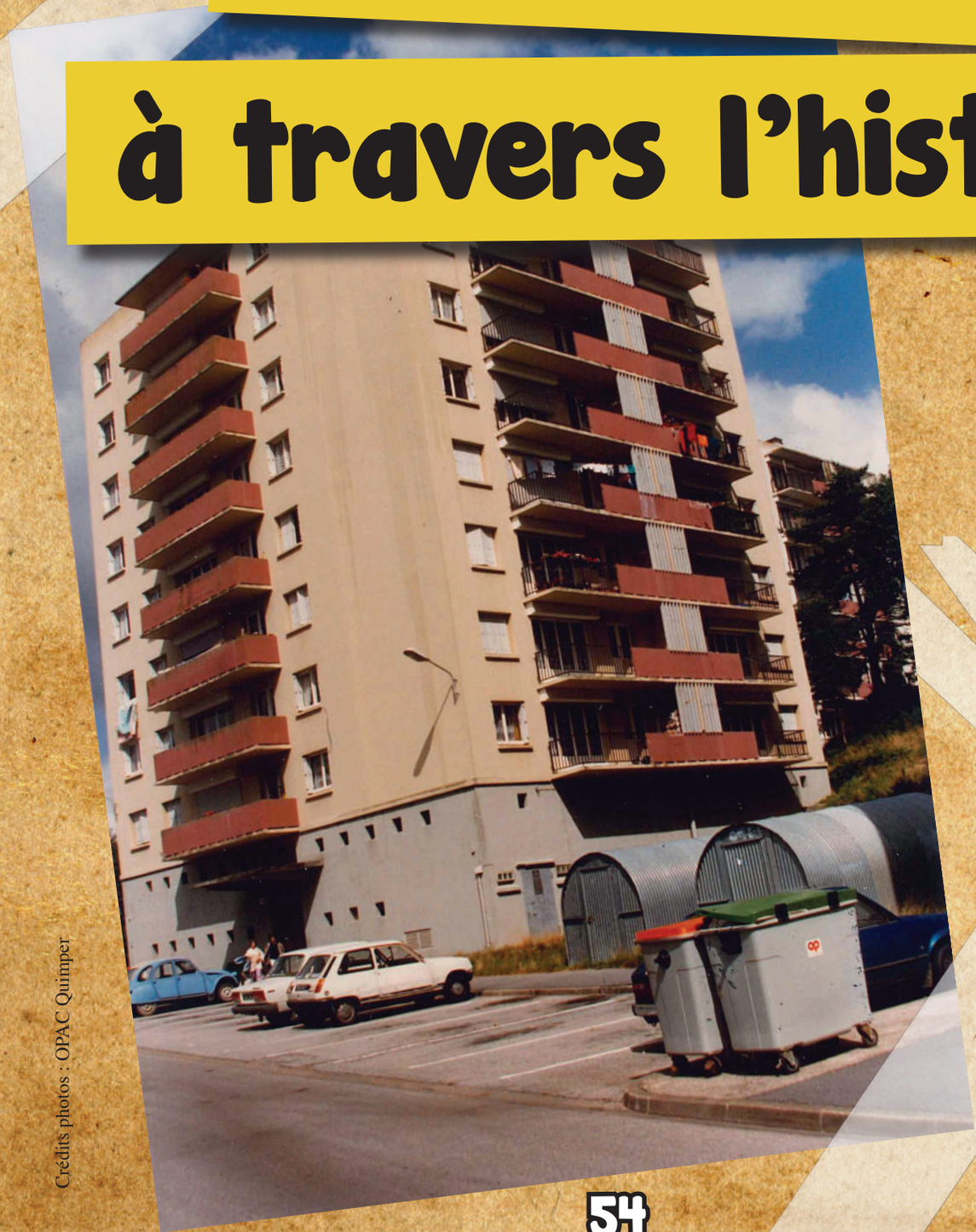
La transition n'a pas été évidente pour la famille. « J'ai mis du temps à m'approprier les lieux, à poser mes meubles, à me dire que j'étais chez moi. La première fois que je suis rentrée, ça m'a fait un choc », raconte Dominique. Ewan, lui, ne comprenait pas le concept de l'appartement sans jardin. Il avait grandi en maison.

« Il a refait un jardin dans le salon en vidant un pot de fleurs et il faisait de la trottinette dans le couloir. Oups, il y a des voisins maintenant ! », se remémore la maman. C'était il y a sept ans. Ewan a douze ans désormais et il s'est habitué à son nouveau chez-soi. Dominique, elle, espère être relogée ailleurs prochainement, car elle n'abandonne pas l'idée d'avoir un bout de jardin à elle !

Jade Simon

Toctoc.indd 53 30/05/2018 13:44

LE LOGEMENT à travers l'histoire



Crédits photos : OPAC Quimper

Toctoc.indd 54 30/05/2018 13:45

SOCIAL

En Bretagne, le logement social vieillit mais se renouvelle… La vie en son sein a bien changé et changera encore dans le futur ! De quand datent les premières tours ? Comment y vivait-on il y a 50 ans ? Et dans un demi-siècle, comment seront les logements sociaux ? Toc Toc ! a bûché sur leur histoire pour t'apporter les réponses.

LIRE LA SUITE...

Toctoc.indd 55 30/05/2018 13:45

Il était un toit...

Avec Daniel Le Couédic, chercheur

1894

La loi Siegfried, du nom du député Jules Siegfried, crée les Habitations Bon Marché (HBM). C'est la première loi en France qui favorise l'accession à la propriété pour les plus modestes.

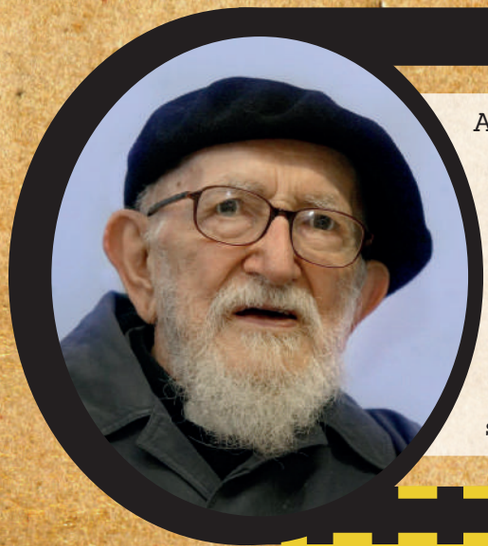
ENTRE-DEUX-GUERRES

Les premières HBM sont construites en Bretagne : l'Hermitage à Nantes et le Foyer rennais.

1945

Après la Seconde Guerre mondiale, une partie de la Bretagne est ravagée, notamment les villes de Brest, Lorient et Saint-Malo. Des villes comme Rennes sont insalubres. Résoudre la crise du logement est une priorité.

1954



Appel de l'abbé Pierre au coeur de l'hiver. C'est un cri d'alarme sur la situation des « couche-dehors » qui émeut la France entière. Suite à une grande mobilisation populaire, l'État s'engage à un effort de construction de logements sociaux, dont des logements d'urgence, qui seront construits par millions.

1953

Des standards de construction sont définis grâce au Plan Courant, du nom du ministre de la Reconstruction et de l'urbanisme. Le coût des logements sociaux diminue. Ils poussent alors comme des champignons.

TRENTE GLORIEUSES

Entre les années 1919 et 1938 le développement de logements sociaux en France est continu dans les villes. À cela s'ajoute le baby boom et la dernière vague d'exode rural, qui alimentent la construction de logements, jusqu'à la crise économique.

1981

La gauche arrive au pouvoir et invente le concept d'accession sociale à la propriété : l'achat de sa résidence principale avec une aide de l'Etat, pour contrer l'effondrement du nombre de chantiers dû à la crise économique.

Toctoc.indd 56 30/05/2018 13:45

Le logement social, ça ne date pas d'hier ! Un petit regard dans le rétro permet de mieux comprendre les enjeux actuels du logement social.

1950

Les HBM deviennent HLM (Habitations à Loyer Modéré). Les premières seront construites en Bretagne en 1954. Brest et Rennes sont des villes pionnières dans ce domaine grâce à des maires dynamiques.

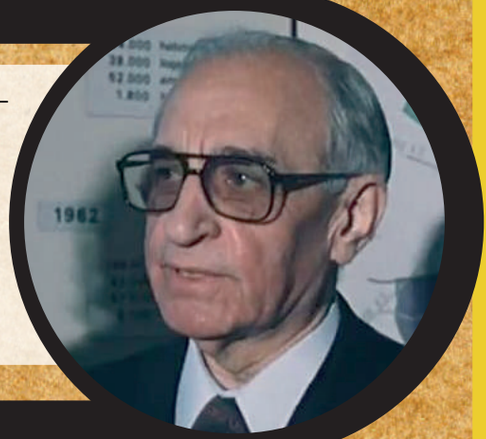


Photo : Henri Fréville, ancien maire de Rennes.

1951

Les tours de Quéliverzan sortent de terre à Brest. Ce sont les premières construites en Bretagne

À LIRE PAGE 60

2000

La loi relative à la Solidarité et au renouvellement urbain (SRU) impose un minimum de 20 % de logements sociaux aux communes de plus de 3 500 habitants.

2007

La loi Droit au logement opposable (DALO) permet aux personnes mal-logées ou dans l'attente d'un logement social de faire valoir leur droit à un hébergement et à un logement décent

COMPRENDRE L'HISTOIRE

Les Bretons attachés à la propriété

En Bretagne, à partir des années 70, la construction de logements sociaux est ralentie. Les personnes éligibles au logement social vont faire un autre choix : celui de l'accès à la propriété. Dans la région, il s'agit surtout de maisons individuelles : record de France absolu, avec 74 % des logements.

Pourquoi ?

La Bretagne est la région où l'économie domestique est la meilleure. C'est-à-dire qu'avec des revenus modestes, on parvient à devenir propriétaire. La différence de prix entre une location HLM et le remboursement d'une maison ou d'un appartement n'est pas significative, ce qui incite à la propriété.

Les bailleurs sociaux s'adaptent

Les logements sociaux suivent cette tendance des Bretons à vouloir vivre en maison individuelle. Actuellement, 25 % des HLM sont des maisons en Bretagne.

Romain Le Bris et Metig Jakez-Vargas

Toctoc.indd 57 30/05/2018 13:46

LES YEUX DANS LES VIEUX

Derrière leur regard se cachent des anecdotes de quartiers. Venus s'installer en logement social pour le travail, par obligation familiale ou suite à la guerre, voici le portrait de Marie-Joséphine, Georges et Bernadette.

Marie-Joséphine, 94 ans, Quimper

Bernadette dit « Dedette » 86 ans, Rennes

Lorsqu'elle débarque à Penanguer en 1958, Marie-Joséphine Le Corre est rassurée par la présence d'un lavoir. Il lui rappelle sa campagne qu'elle vient de quitter pour suivre son mari ouvrier à Quimper. Le couple découvre un appartement tout neuf. « Rien n'était fini, ni les murs, ni la tapisserie », raconte Marie-Joséphine, assise sur son fauteuil en maison de retraite. Pourtant, cet appartement était beaucoup plus grand que sa maison de campagne. « Mon grand frère ne comprenait pas qu'on fasse des logements si agréables pour des ouvriers. » Un confort relatif aujourd'hui. Elle y a élevé ses huit enfants. Marie-Joséphine se remémore : il fallait acheter les boulets de charbon pour se chauffer, le poissonnier et le charcutier passaient une fois par semaine en fourgonnette en bas de l'immeuble, les femmes séchaient le linge dans la cour où elles aimaient se retrouver avec « le café, les gâteaux et tricotaient pendant que les enfants jouaient. » 58 ans passés dans le quartier et un souvenir marquant : un petit transistor gagné lors de la fête du 1er mai. « Nous étions les premiers à avoir la radio à Penanguer. À chaque vacances, nous l'emportions pour aller ramasser les haricots à la campagne. »

Toctoc.indd 58 30/05/2018 13:46

Premieres tours

Logements du futur

Georges Perhirin, 72 ans, Brest

Grands yeux bleus, physique trapu et visage sculpté par les rides. Ce retraité récolte des centaines de photos du quartier de sa jeunesse : la cité du Bouguen à Brest.

Là, logeaient plusieurs familles à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. « Mes parents avaient tout perdu », se souvient Georges. Des centaines de maisons préfabriquées en fibrociment ou en bois, d'environ 60 m^2 sont érigées dans les champs. « Le centre-ville de Brest était à cinq minutes en voiture mais pour nous c'était l'étranger », s'amuse-t-il. Dans ce quartier très populaire, tous ne pouvaient payer leur loyer ni même manger à leur faim. « Parfois, nous avions juste un café avec un morceau de sucre », raconte Georges en fouillant ses archives. Malgré les difficultés, il décrit une bonne ambiance : « Je n'ai pas le souvenir d'avoir vu mes parents fermer une seule fois la porte d'entrée. »

Après une formation de carrossier à Rennes, Georges est revenu habiter sa cité. Cette fois, il choisit une baraque avec son épouse Marie-Claire. Pas question d'aller dans un des nouveaux immeubles, ces « cages à lapin ! », s'esclaffe-t-il. Mais il finit par déménager en appartement, non loin, car « notre fille était malade à cause de l'humidité. » Pour ne rien oublier de cette époque, Georges a créé un site internet où il partage les histoires de son quartier. Pour l'amour de sa cité.

Toc, toc ! Bernadette Hamon, 86 ans, ouvre sa porte. Tirée à quatre épingles, avec son foulard autour du cou et son pull en cachemire, la voilà prête à partager sa bonne humeur et ses souvenirs. Dédette, de son surnom, vit depuis 56 ans dans le quartier de Maurepas, entourée par six tours de 17 étages. À Bréal-sur-Montfort, petit village d'Ille-et-Vilaine d'où elle venait, sa famille se chauffait avec la cheminée ou la gazinière et se lavait à la bassine… Une autre époque ! Quand elle arrive à Rennes, en 1960, la vie était plus moderne : « avec baignoire et chauffage ». Pour ses trois enfants, Marie-France, Jean-Claude et Philippe, soudainement « c'était la joie ! », rit-elle. Femme au foyer puis de ménage, Dédette est attachée à son quartier. Même si elle le préférait avant : « On connaissait tout le monde, on pouvait compter les uns sur les autres. Les enfants étaient toujours en bas à jouer dans le tas de sable sur les terrains vagues. » Aujourd'hui, ils ont peur pour elle, « à cause de la délinquance notamment. » Peu lui importe : « Tant que je peux, je veux rester là le plus longtemps possible. »

Propos recueillis par Alexandre Le Corre et Dylan Briard

Toctoc.indd 59 30/05/2018 13:46

Quéliverzan : La folie des gratte-ciels

C'est à Brest que les premières tours de Bretagne voient le jour, à Quéliverzan. Malgré les critiques au moment de leur construction en 1951, la vie de quartier semble satisfaire ses habitants depuis près de 70 ans.

Élisabeth, Marie-Claire et Joëlle, les terreurs du quartier.

Au lendemain de la Seconde Guerre, Brest est ravagée. La majeure partie de la population se retrouve sans domicile. Une politique de reconstruction d'urgence est nécessaire. À Quéliverzan, quartier de Brest, six tours sortent de terre. Sous la direction de l'architecte Raymond Lopez, 210 appartements sont construits. Dès lors, il y fait bon vivre. Sentiment qui est encore partagé d'après Francine, 80 ans : « J'ai jamais cherché à déménager, je me suis toujours plu dans le quartier ! » Installée depuis 1974, au sixième étage d'un des immeubles, elle en est l'une des plus anciennes locataires.

Pourtant, dans les années 50, les projets de buildings font grincer des dents. Les médias relaient des critiques. Ils tonnent que l'humain n'est pas fait pour vivre aussi haut, qu'il doit garder les pieds sur terre. L'acrophobie (la peur des hauteurs), rendrait fous les habitants. Et « stocker » des personnes provoquerait communautarisme et insécurité. À Paris, dans le quartier de Sarcelles, on parle même de « sarcellite », une sorte de dépression.

Toctoc.indd 60 30/05/2018 13:47

Logements du futur

Plus de clefs que de cheveux !

Franck Hennebaut et Lucien Pellion sont les gardiens de la paix sociale à Quéliverzan.

Le quartier s'est considérablement agrandi autour des immeubles.

1957

Création de la Société d'économie mixte pour l'aménagement et l'équipement de la Bretagne : la Semaeb. Cette société crée presque toutes les Zones à urbaniser en priorité (ZUP), dont la moitié des logements sont sociaux. C'est un succès, on parle même de « modèle breton ».

Le bonheur des hauteurs

À Brest, seul l'éloignement du centre ville aurait pu aliéner les habitants perchés sur près de 50 mètres de hauteur. Si Francine assure que « les immeubles ne sont pas loin de la ville, grâce aux bus et au tram », cela n'a pas toujours été le cas ! Quand le quatrième immeuble est terminé en 1957, les habitants restent isolés. Il leur faut de la patience, une dizaine d'années, pour voir arriver les commerces et services. Mais de là à devenir fou… N'exagérons rien !

À mesure que les conditions de vie s'améliorent, une atmosphère propre au quartier s'installe. Et elle perdure ! Élisabeth, Marie-Claire et Joëlle, trois amies du quartier, sont heureuses de participer aux différentes activités proposées dans la Maison pour tous (MPT) : jeux pour toutes les générations, bricolage, créations artistiques… Cette bonne entente, ce climat de confiance et de calme s'appellent « la paix sociale ». Et elle « n'a pas de prix », assure Lucien Pellion, gardien du quartier depuis 1998. Avec son collègue Franck Hennebaut, ils entretiennent non seulement le sol des immeubles, mais aussi cette bonne ambiance entre les 500 habitants. La paix sociale serait même « une spécificité de la Bretagne », considère fièrement l'historien Daniel Le Couédic, architecte et professeur émérite à l'Université de Bretagne Occidentale. De quoi clouer le bec aux anciennes critiques !

■ Romain Le Bris

Toctoc.indd 61 30/05/2018 13:47

LOGEMENT VERS LE FUTUR

De Brest à Nantes, les innovations débarquent ! Des projets pensés à moindre coût et qui ne ressemblent pas forcément à ce que l'on voit au cinéma. Les architectes ont carte blanche pour proposer des logements sociaux aux structures et formes insolites.

Brest

Le confort architectural de Tymmo

On croirait que ces bâtiments sont tout juste sortis d'un film de science-fiction ! Chez Tymmo, (Brest Métropole Habitat), les architectes ont carte blanche pour proposer des logements aux structures insolites. Une opportunité fermement saisie par les concepteurs. « Nous avons émis deux principaux critères : l'expression et la créativité architecturale, et le confort des usagers, explique Thierry Provost, directeur général adjoint de BMH à la promotion et la maintenance immobilière. Les architectes ne doivent se limiter en rien. Qu'ils nous fassent rêver ! » Des centaines de projets ont atterri dans les bureaux de Tymmo. Certains sont prêts à débuter dès septembre 2018, pour accueillir les premiers habitants fin 2020. Voici trois des concepts les plus surprenants.

1 Les maisons triangle

Des terrains rectangulaires coupés en deux par une diagonale. Un jardin et une maison à la même surface triangulaire. Voilà le défi un peu fou lancé par un bailleur social dans le quartier de Messioual à Brest. Quatorze logements dont tous les aspects ont la forme d'un triangle. L'intérieur reste habitable, inutile d'adapter ses meubles à la résidence ! Le quartier sera orienté vers le sud-ouest pour avoir le plus de soleil possible, capté par de grandes baies vitrées. On appelle cette façon de concevoir la construction en fonction de son environnement la conception bioclimatique.

2

La complexité d'un Rubik's Cube

Tout part d'un simple cadeau. Le constructeur Tymmo offre à l'un de ses architectes un porte-clés Rubik's Cube. L'idée émerge aussitôt dans l'esprit du concepteur : faire pivoter les étages d'un bâtiment. D'autant que chaque palier est construit avec différents matériaux (bois, béton...). Ces étages sont agencés de manière à « préserver l'intimité des habitants », renseigne Thierry Provost. Les deux immeubles seront construits à l'entrée de la ville de Guipavas (29) sur un petit terrain.

3

Les ellipses, elles nous font tourner la tête !

Oui, ces espèces de soucoupes volantes sont des logements sociaux ! Ces trois bâtiments en ellipse fleuriront dans la zone de Pen ar C'hoat, à Guilers (29). Elles pourront accueillir 27 résidences dès 2020. Des plantes grimpantes seront disposées sur ces grilles entourant les habitations. Mais ces logements ne seront pas ronds. De grands balcons abrités et des baies vitrées permettront aux habitants de profiter de l'air breton.

Nantes

Imprimer sa maison : c'est possible !

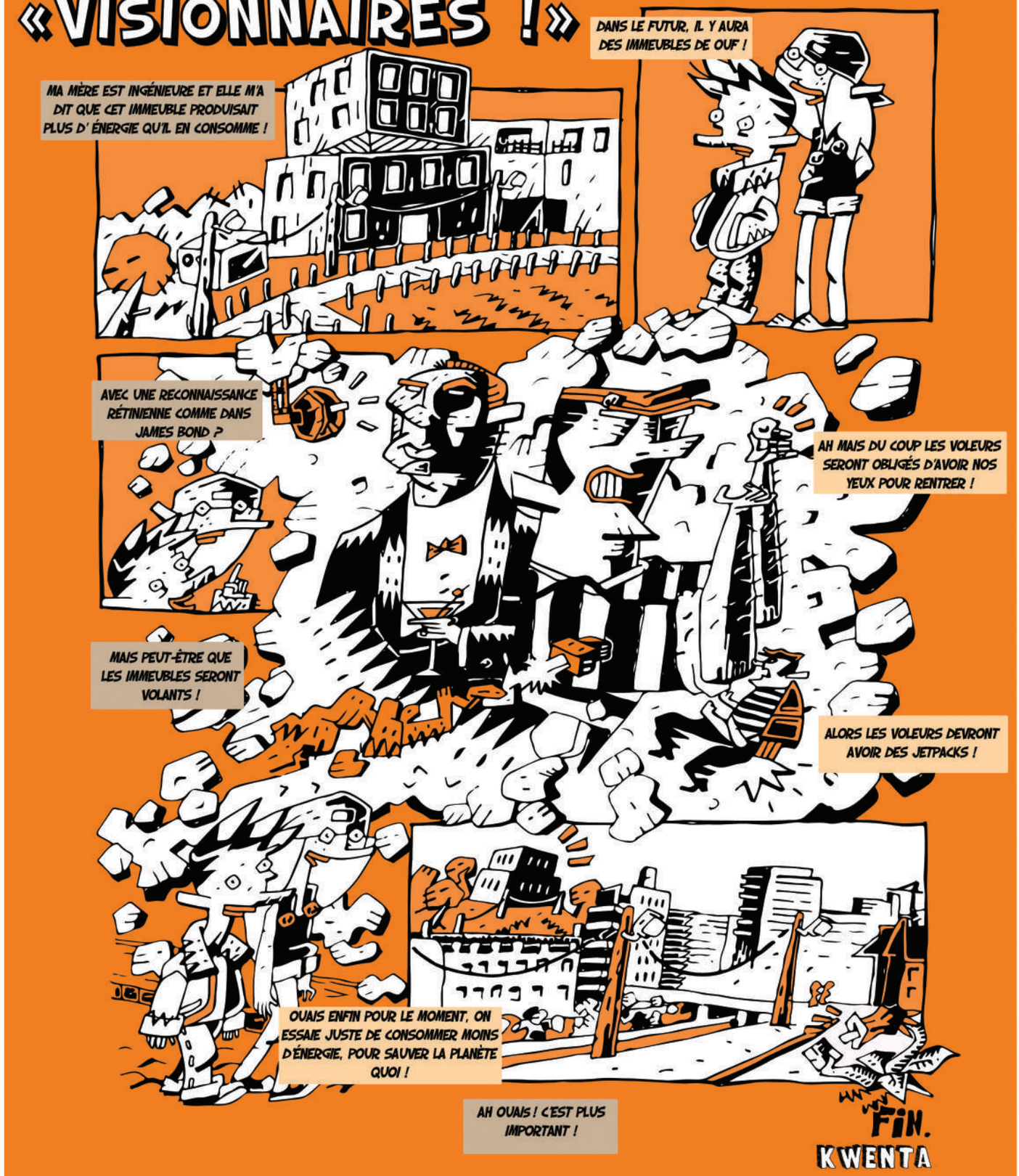
55 heures ! Voilà le temps qu'il a fallu à deux robots pour « imprimer » les murs de ce logement social à Nantes. Le projet est dirigé par Nantes Métropole Habitat depuis septembre 2016. Ce sont les architectes de TICA qui s'en chargent. Un an plus tard, la maison est construite. Les murs sont constitués de polyuréthane, une sorte de mousse qui gonfle et durcit. Ce matériau chimique parfaitement étanche est un excellent isolant. C'est la première fois en France qu'un tel bâtiment est créé, et il sera prochainement habité par une famille !

■ Romain Le Bris et Dylan Briard Crédits photos : BMH

Toctoc.indd 63 30/05/2018 13:48

BD

«VISIONNAIRES !»



Toctoc.indd 64 30/05/2018 13:48

JEUX

3 images 1 mot

Retrouve les mots qui correspondent aux images.
Tu les as croisés dans le magazine.

Q _ _ _ _ _ _ _

F _ _ _ _

Le quiz

1. Quel est le plus vieux quartier de logements sociaux breton ?
A. Pontanezen à Brest
B. Le Foyer rennais à Rennes
C. Kercado à Vannes

2. Dans quel quartier habitent les rappeurs du groupe La Meute ?
A. Villejean
B. Johncity
C. Bourgpierre

3. Combien y a-t-il de logements sociaux en Bretagne ?
A. 171 939
B. 575
C. 1 000 000

4. De quel pays sont originaires Ihsan et Sami ?
A. Bahamas
B. Égypte
C. Afghanistan

5. Qu'est-ce qu'une MECS ?
A. Un Musée des Éléphants Costarmoricains Sexy
B. Une Maison d'Enfance à Caractère Social
C. Une Maison Écologique avec Colocataires Sympas

6. Comment s'appelle la salle de spectacle de Saint-Malo ?
A. La Marée Moderne
B. La Nouvelle Vague
C. La Vieille Flaque

Réponse : (3 images 1 mot) 1. Foyer ; 2. Quartier. (Chasse-clés) Pages 21, 26, 41, 52 et 61. (Le quiz) 1.b ; 2.a ; 3.a ; 4.c ; 5.b ; 6.b.

Toctoc.indd 65 30/05/2018 13:48

E brezhoneg

Atersadenn

Anne Agüero he deus sevennet ar film-berr On met les voiles war enezenn Enizenac'h e 2014. Kontañ a ra ar filmig istor Claire, ur vamm, ha Maëva, he merc'h. Dilojañ a reont eus ar vag e lec'h ma oant o chom, davet ul LODEF* (Lojeiz dereat e feurm) war an enezenn. Ur ranngalon evit ar plac'hig, a oa kustum da vevañ war vor.

* Lojeiz dereat e feurm

Anne Agüero
Realizatourez

Perak ober ur film war al LODEF ?
Respontet em boa d'ur genstrivadeg a oa anvet "HLM sur court". Ar pal a oa ober ur filmig a gomzfe diwarbenn al LODEF, e pep keñver. N'on ket kustum d'ober filmoù war al lojeizoù-se, met ingal e vez kaoz ganin eus tem an disparti, an torr.

Penaos ho peus gouezet e oa LODEFoù war an enezenn ?
Ma zud o deus un ti-vakañsoù war an enezenn. Ur c'houblad mignoned dezho a oa o chom en ul LODEF eno. Lojeizoù sokial an enezenn a zo dibar peogwir int tier hiniennel bihan. Arabat eo deoc'h ijinañ tourioù pemzek estaj ! An dra-se a felle din kontañ ivez : disheñvel eo an holl LODEFoù ouzh ar re all.

Diaes eo bet filmañ war Enizenac'h ?
N'eo ket bet aes filmañ gant ur bugel, dreist-holl peogwir e oa ma merc'h din-me ! Ar senennoù war vor n'int ket bet anat da filmañ kennebeut. Filmañ a raemp war ur vagig ha darbet eo bet deomp kouezhañ en dour meur a wech...hag ar c'hamera evel-just !

Si tu ne maîtrise pas la langue de Xavier Grall, on a pensé à toi !
Anne Agüero a réalisé le court-métrage "On met les voiles" en 2014, sur l'île aux Moines. Elle y met en scène une mère et sa fille, qui quittent le bateau où elles habitent pour un logement social sur l'île.

■ *Propos recueillis par MJV*

Geriaoueg

Annezad/ez : Habitant/e
Bourk : Bourg
Familh unkar : Famille monoparentale
Feurm : Loyer
Feurmerien sokial : Bailleurs sociaux
Karter : Quartier
Kemmesk sokial : Mixité sociale
Kêr : Ville
Lezenn : Loi
Lojeiz sokial : Logement social
LODEF : Habitation à loyer modéré (HLM)
Randdi : Appartement
Savadur : Immeuble
Ti : Maison

Toctoc.indd 66 30/05/2018 13:48

Metig

Maïlys

Benjamin

Kévin

Dylan

Emmanuelle

Yannis

Alexandre

Marie

Sarah

Thomas

Romain

Jade

Avank

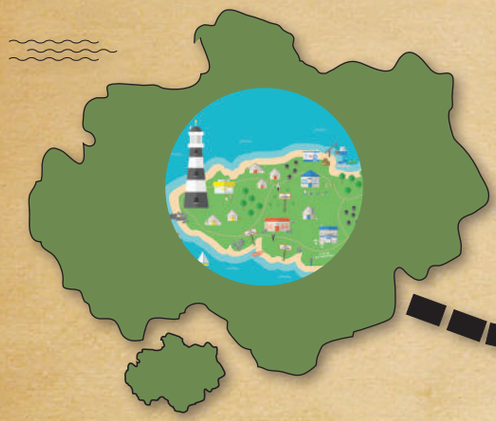
L'équipe de TOC TOC

Rédactrice en cheffe : Metig Jakez-Vargas.
Rédactrice en cheffe adjointe : Maïlys Belliot.
Maquettistes : Benjamin Aleberteau, Kévin Lelong.
Journalistes : Benjamin Aleberteau, Maïlys Belliot, Sarah Boucault, Dylan Briard, Emmanuelle Cadieu, Marie Chiry, Yannis Habachou, Metig Jakez-Vargas, Romain Le Bris, Alexandre Le Corre, Kévin Lelong, Thomas Roignant, Jade Simon.
Responsables photos : Maïlys Belliot, Jade Simon.
Secrétaires de rédaction : Maïlys Belliot, Dylan Briard, Alexandre Le Corre.
Dessinateurs : Benjamin Aleberteau, Quentin Le Borgne, Gwendal Stephan.
Responsables de la diffusion : Maïlys Belliot, Dylan Briard, Thomas Roignant.
Equipe Pédagogique : Estelle Barraud, David Even, Philippe Gestin, Julien Marchand, Olivier Trédan.
Edité chez Cloître Imprimeurs - Remerciements au collège Paul-Le-Flem à Pleumeur-Bodou

Toctoc.indd 67 30/05/2018 13:48

Larguez les amarres!

Sache que les équipages web, télévision et radio ont aussi navigué en Bretagne pour enquêter sur le logement social...



Les matelots du web sont partis visiter les îles d'Houat, Hoedic, Ouessant ou encore Belle-Île pour comprendre les enjeux du logement social sur ces petits paradis. Ils en ont tiré le web-documentaire « Mon HLM avec vue sur mer », à ne pas manquer ! À retrouver sur www.ouest-france.fr

Si tu préfères la télévision, nos reporters, avec leurs caméras derniers cris, se sont interrogés sur le logement social et le handicap. Avec un handicap physique, comment faire pour grimper au troisième étage ? Il est plus difficile pour eux de se loger. Deux reportages se penchent sur la question, à voir en replay sur Tébéo, Tébésud et TVR.

Les amis de la spécialité radio ont baroudé dans la campagne bretonne et posé leurs micros dans les petits bourgs, de Ploneis à Ploubezre. À travers leurs déambulations, ils ont donné la parole aux habitants et élus de ces villages pour connaître leur vie en HLM. Quels sont les avantages, les problèmes ? Tu sauras tout en écoutant « Les murs ont des oreilles » ! À écouter sur les radios de la Corlab.

PEFC 10-31-1238

Magazine réalisé par les étudiants de la licence professionnelle journalisme de l'IUT de Lannion 2017-2018.

Toctoc.indd 68 30/05/2018 13:48